

LEGISLATURE PROVINCIALE

QUEBEC, 14. — Malgré le peu d'animation qui a régné à la Chambre on a fait beaucoup de besogne et considérablement diminué l'ordre du jour. C'est un excellent début pour la semaine et tout fait présage qu'elle sera très fructueuse. Du reste c'est un peu dans l'habitude de la journée du lundi, de diminuer considérablement le travail de routine et se braver là.

La Chambre se forme en comité général et on examine : La loi révisant et refondant la charte de la ville de Montréal Ouest, présentée par le Dr Finnie. (Troisième.)

La loi autorisant la subdivision du lot No 1755 du quartier St-Antoine présentée par M. Geoffrin. (Progrès.)

La loi amendant la loi 63 Victoria chapitre 94, concernant la paroisse St-Denis, proposée par M. Mousseau. (Se lecture.)

La loi amendant la constitution en incorporation du village de Montclair Sud, présentée par M. Desaulniers. (Se lecture.)

La loi révisant et refondant la charte de la ville de Buckingham proposée par M. Gendron. (Se lecture.)

La loi révisant et refondant la charte de la société St-Jean Baptiste de St-Salvateur. (Se lecture.)

La loi amendant la loi constituant en incorporation la compagnie d'assurance Mont Royal présentée par M. Robitaille. (Se lecture.)

A huit heures la Chambre se forme de nouveau en comité général et on examine :

La loi annexant le Sanatorium ville Mastai, à la paroisse St-Michel-Archange, présentée par M. Leclerc.

Le bill après discussion est renvoyé pour étude au comité des bills privés.

La loi pour changer le nom de "The Dominion of Canada Trust Corporation" en celui de "La compagnie d'épargne et de fidéjussure de Québec" présentée par M. Tessier. (Se lecture.)

L'hon. M. Décarie répond à M. Girard, qu'il a reçu des réclamations des vétérans de 1866-70 relativement à des lots auxquels ils auraient droit pour leur services militaires et que cette question est à l'étude.

L'hon. M. Caron, à M. Lafontaine de Maskinongé, que le gouvernement n'a pas l'intention d'établir dans le comté de Matane, une école d'agriculture et une ferme modèle, pour le moment du moins.

L'hon. M. Taschecau à M. Bernard, que le gouvernement fixera l'entree de la garnison d'Halifax pendant la guerre sud-africaine.

M. Mousseau explique son projet de loi amendant les Statuts Refondus 1909 concernant la loi médicale de Québec et donnant dorénavant au Collège des Médecins, le droit d'admettre à la pratique certains étudiants qui jusqu'ici devaient s'adresser à la législature provinciale.

M. Tellier, sa loi amendant la loi électorale de Québec, afin de mettre sur le même pied quant à la pénalité l'agent électoral ou le député pour fraude électorale.

Le chef de l'opposition expose ensuite une loi amendant la loi des élections contestées de Québec. D'après la nouvelle loi, le délai pour contestation sera porté à un mois de plus.

VAISSEAU PRIS DANS LES GLACES

HALIFAX, 14.—Le vapeur du gouvernement, le "Montmagny", revenu hier, de Flint Island, a été incapable d'atterrir. Il est complètement bloqué par les glaces qui couvrent le détroit de Cabot.

Le Stanley est aussi pris dans les glaces à Low Point, Cap Breton. Aussitôt qu'il pourra reprendre sa marche, il partira pour le détroit de Canso afin de débarrasser de glace le quai de la Inverness Railway and Coal Co., il tentera ensuite d'atteindre Flint Island et de trouver la cause des signaux de détresse qui y sont envoyés depuis quelque temps.

Les officiers du Montmagny disent que les habitants de l'île peuvent facilement traverser à la terre ferme, sur la glace, s'ils ont besoin de vivres ou de secours médicaux.

LA SESSION FEDERALE

OTTAWA, 14.—M. Schaffner présente une résolution à l'effet que cette chambre est d'avis que la méthode actuelle suivie dans l'exploitation des élévateurs de fermin et de transportement nuit aux intérêts des producteurs de grain de l'Ouest, et que le gouvernement devrait immédiatement prendre des mesures pour exploiter les élévateurs de fermin à Fort William et à Port-Arthur, ainsi que les élévateurs de transportement entre les points précités et les côtes de l'Atlantique.

En réponse à une question de M. Low, l'hon. M. Fielding a déclaré que le gouvernement n'était pas au courant qu'il existât entre les banques qui composent l'Association des banquiers, quelque arrangement ou convention par lesquels il est réglé que les banques ne devront pas se faire concurrence et, pour cette raison, seront tenues de fermer leurs succursales dans certaines villes et ne devront pas établir de succursales où d'ouvrir des succursales, si elles sont déjà établies, afin d'éviter la concurrence.

Le ministre des finances a ajouté que l'Association des banquiers serait sans aucun doute représentée, durant la discussion sur la révision de la loi des banques devant le comité des banques et du commerce et que le gouvernement pourra à ce moment l'assurer des faits signalés avant que la loi soit adoptée.

M. Ecrément voulait savoir si le gouvernement était informé que le sténographe officiel attaché à la commission royale de l'enseignement technique, était incapable de prendre en français les dépositions des témoins et que des plaintes sérieuses avaient été faites au commissaire Gaspard de Serres, à ce sujet.

L'hon. Mackenzie King a répondu que d'après les informations reçues du prof. Robertson, président de la commission, un sténographe et traducteur était attaché à la commission et qu'une seule plainte avait été reçue une fois que, par suite d'une indisposition, ce sténographe n'avait pu assister à une des séances.

M. Gilbert a été informé que le montant total dépensé pour la milice depuis la confédération s'élevait à \$83,193,389. Dans ce montant n'est pas comprise, cependant, une somme de \$1,697,851, coût de la rébellion du Nord-Ouest, une somme de \$1,237,298, contribution au gouvernement britannique de 1889 à 1906 pour l'entretien des garnisons stationnées à Halifax et à Esquimaux, et une somme de \$2,836,608 payée par le gouvernement canadien pour l'entretien de la garnison d'Halifax durant la guerre sud-africaine.

LE CARNAVAL A QUEBEC

QUEBEC, 14.—On est à faire de grands préparatifs pour le carnaval du Mardi Gras. Une vingtaine de chars allégoriques sont en préparation. Il y aura des excursions de Montréal, Sherbrooke et St-Hyacinthe.

M. Philippe Roy, de la "Vigie", a été nommé ce matin, secrétaire du comité d'ordonnance. Les clubs de raquettes et sportifs inviteront aujourd'hui leurs amis de Montréal et des autres villes à prendre part à cette nouvelle fête-carnaval de Québec, qui réunira au moins six mille mardi-gras dans les rangs de la procession.

NOS JEUNES MARINS

TORONTO, Ont., 14.—Le premier contingent de recrues pour la nouvelle marine canadienne, a quitté Toronto ce soir, sur le Pacifique Canadien, pour Halifax. Ils y entreront à l'école navale. Ce sont Arthur Newland, Toronto; Horace Newland, Toronto; William Padney, Toronto; Cecil George Corke, Toronto.

THÉÂTRE INCENDIE

COBALT, Ont., 14.—Le théâtre de Elk Lake a été détruit par le feu samedi soir, de même qu'un restaurant et une couple de baraques. Les pertes sont d'environ \$10,000, couvertes par les assurances.

AU DINER DES HOMMES D'AFFAIRES

J. W. ROBERTSON ADRESSERA LA PAROLE

Comme nous l'annonçons dans une autre colonne, la Commission Royale Industrielle sera au milieu de nous demain.

Personne ne l'ignore, cette Commission a pour président, M. J. W. Robertson, un très bon orateur et un spécialiste en matière industrielle.

A la demande de M. Bradford, secrétaire du Board of Trade, M. Robertson a accepté de prendre la parole à un dîner des hommes d'affaires qui aura lieu demain, au Château. Que pas un homme d'affaires ne manque de venir entendre M. Robertson, demain, au Château. Le dîner commencera à 12 hrs 30 minutes précises.

COUR DU MAGISTRAT

Le procès préliminaire dans la cause de François Brière vs Samuel Guilmette, pour vol avec effraction, a eu lieu hier après-midi, devant le juge Mulvena. Albert Brière, fils du plaignant, est le premier témoin. Il dit que dans la nuit du 6 février courant, il était réveillé vers une heure et dix par quelqu'un qui sciait la porte. Il descendit aussitôt et ouvrit la porte de la maison privée, qui se trouve tout près de la porte du magasin et il vit Guilmette. Sa femme, qui était derrière lui, lui a demandé qui était là. Il lui fut répondu que c'était Sam-Guilmette, et l'accusé a dit : "Oui, c'est Sam-Guilmette. Le témoin a donc fermé la porte et a levé le rideau pour regarder l'accusé. Il l'a vu se pencher et ramasser quelque chose qui ressemblait à une carabine, et tout à coup, il reçut une balle à environ trois doigts de sa tête et tomba. L'accusé a défoncé la porte du magasin et a pénétré.

Après que l'accusé fut parti, on constata qu'il manquait deux poches de farine "Baker's King" et deux jours plus tard, il fut aussi constaté qu'il y avait une chaudière de graisse "Fairbanks Brand", de disparue. Le plaignant déclare qu'il n'avait jamais vendu à l'accusé de la farine ou de la graisse de cette qualité. Il fut dit par lui qu'il avait reconnu l'accusé parfaitement.

G. N. Lamoureux, huissier, à Weedon, a déclaré qu'il avait arrêté l'accusé. Chargé d'un mandat de recherches, il avait fouillé la maison de l'accusé et il avait trouvé sous un tas de bois une chaudière de graisse "Fairbank" et une poche vide de fleur "Baker's King". Il a aussi trouvé accroché au plafond, un "rifle" et un "shot gun".

Après avoir entendue cette preuve, la cour condamne l'accusé à subir son procès.

Dans l'autre cause contre le même Guilmette, pour avoir essayé de tuer A. Brière, la preuve dans cette cause a été à peu près la même que dans la précédente. Sur cette accusation, l'accusé fut aussi condamné à subir son procès.

Dans la cause de Mme Davis vs Lévesque, pour assaut sur la personne, l'accusé a comparu devant la cour et a plaidé non coupable et son procès fut fixé pour mercredi matin, à dix heures.

GUILLAUME II SERAIT MALADE

BERLIN, 14. — Le mystère, comme toujours entoure la maladie du kaiser. Les médecins disent que ce n'est qu'un simple rhume. Mais d'un autre côté, le correspondant du "Matin" de Paris dit qu'on croit en certains quartiers à un retour des maux d'oreilles dont l'empereur a déjà souffert. Les journaux allemands sont silencieux, contre leurs habitudes, à l'exception de la "Gazette de l'Allemagne du Nord" qui dit que c'est simplement dû à un rhume si Guillaume a été incapable d'assister au banquet du premier régiment de la garde en commémoration de son entrée au régiment.

CONSEIL DE VILLE

Étaient présents : MM. C. F. Olivier, Thompson, Desaulniers, L. H. Olivier, Demault, Jenkes, et McManamy.

M. l'échevin McManamy fut choisi comme président, en remplacement de M. le maire absent.

L'assemblée a reçu le rapport de l'officier rapporteur sur le Règlement No. 287, approuvant l'émission des débentures pour le développement du Drop-Off. Le rapport a été adopté.

Puis le conseil a pris en considération le contrat accordant la construction du Power House ainsi que de la chaussée.

Le contrat a été accordé à MM. Mousseau & Beattie, de Peterboro, parce que, après lecture des soumissions et examen fait, la plus basse soumission a été prise, et M. le maire et le secrétaire ont été autorisés à signer le contrat.

Puis, une résolution a été soumise, demandant à ce que le contrat ainsi que les correspondances en regard de cette contribution, soient conférés entre les mains des avocats de la ville, MM. Panetton & Leblanc.

L'assemblée est levée ensuite à 4 heures et demie.

L'ARCHÉOLOGIE EN PALESTINE

UNE DECOUVERTE FORT INTÉRESSANTE DANS L'ANCIENNE SAMARIE.

PARIS, 14.—Une découverte archéologique fort intéressante vient de nous être signalée par l'organe de la Société anglaise constituée dans le but d'explorer la Palestine (Palestine Exploration Found).

Un jeune professeur américain, M. Reiser, a entrepris, depuis quelques mois, des fouilles très productives à Sébétyeh, dans l'ancienne Samarie. Là se trouvent les restes d'un vaste bâtiment que les archéologues les plus compétents considèrent comme un édifice royal, datant très probablement de l'époque d'Omri et d'Achab. C'est au pied même des murailles de ce palais antique, qu'on vient de découvrir, dans les couches les plus profondes du sol, de l'ancienne ville, plus de cent vingt fragments de poterie, recouverte de nombreux inscriptions hébraïques à l'encre noire ou grise.

Près de la moitié de ces anciens témoins sont indechiffrables : l'humidité et le temps les ont trop altérés. Mais il en reste une soixantaine qui sont assez bien conservés pour pouvoir être déchiffrés. La tâche sera relativement facile, car les caractères sont de la même famille que ceux de la fameuse inscription de Siloé. Les fragments lisibles contiennent beaucoup de noms hébreux, dont plusieurs sont déjà connus. Ils nous donnent des renseignements précieux sur les échanges de l'époque, car ils contiennent des reçus de commerçants relatifs à différents produits de la Palestine, tels que l'huile et le vin ; quelques-uns d'entre eux concernent le paiement de messagers chargés de faire parvenir à destination une nouvelle quelconque ou de faire une commission pour les habitants de Samarie.

Au milieu des fragments couverts d'inscriptions hébraïques, on a trouvé une inscription cunéiforme en langue assyrienne, contenant les noms d'Achab et du roi d'Assyrie qui régnait à la même époque. Quand toutes ces inscriptions auront été entièrement déchiffrées, elles jetteront une lumière nouvelle sur la vie privée des habitants de Samarie et sur l'une des époques les plus intéressantes de l'histoire de la Palestine.

PACTE DE MEURTRE ET DE SUICIDE

OXFORD, Me., 14. — Mme Lynwood S. Keene s'est suicidée hier à la suite d'un pacte avec son mari mourant après avoir enlevé la vie à son fils. Son mari avait été malade pendant longtemps et elle avait eu beaucoup de tribulations. N'ayant pas eu la foi qui reconforte, ni l'espérance qui fait vivre, elle crut que le meilleur moyen de mettre fin à tous ses soucis était de se flamber la tête à la mort de son mari. Avant de se donner le coup fatal elle alla tirer une balle de revolver dans le front de son enfant sous prétexte de le débarrasser des troubles de la vie.

LA COMMISSION ROYALE DANS NOTRE VILLE

Des nouvelles reçues en ville ce matin nous apprennent que la Commission Royale Industrielle nommée par le gouvernement pour enquêter sur les industries et les écoles des différentes parties du territoire canadien, arrivera en ville aujourd'hui.

Les citoyens de Sherbrooke auront à encore une fois l'opportunité de montrer l'esprit d'initiative et de progrès qui les caractérise en assistant en aussi grand nombre que possible aux différentes séances de cette commission, en venant y faire des suggestions pratiques qui profiteront à l'avancement de cette partie du pays.

Nous n'avons pu savoir au juste l'endroit où la commission siégera, mais ce sera probablement dans la salle du conseil de ville.

Donc que tous les citoyens se rendent en foule.

JEUNE FEMME QUI VOULAIT SE SUICIDER

OTTAWA, 14. — M. Stewart officier de la société de protection des Enfants a été appelé par téléphone, avant-hier, chez une jeune femme de la partie ouest d'Ottawa, et qui voulait se suicider. M. Stewart se rendit à la maison indiquée au moment où la jeune femme en question se proposait de sortir avec son bébé, âgé de dix jours. Lorsqu'elle vit M. Stewart elle lui déclara dans une exclamation de désespérance, qu'elle allait se précipiter dans les chutes Chaudières avec son enfant. Il a fallu maîtriser la malheureuse afin de l'empêcher de mettre sa menace à exécution.

La mère a été envoyée au Bon Pasteur, et l'enfant a été placé dans un orphelinat.

On ne sait pas au juste ce qui a poussé la jeune mère à cet excès de désespoir.

PROGRÈS DE LA SCIENCE

PARIS, 14. — Spéciale — Alexandre Frauton, un étudiant roumain, qui étudie en ce moment une méthode nouvelle pour l'emploi des anesthésiques, s'est opéré lui-même pour la hernie, après s'être fait administrer la scovaine. L'opération dura une heure et réussit pleinement.

92 SUCCURSALES DANS TOUT LE CANADA
BANQUE EASTERN TOWNSHIPS
 ÉTABLIE Depuis plus d'un DEMI-SIÈCLE
CAPITAL ET RÉSERVE \$5,250,000.00
 Département d'épargne dans toutes les succursales
 Wm. Farwell, Pres ; S. H. C. Miner, Vice-Pres. Jas MacKinnon, C.

McCUAIG BROS. & Co.,
 Membres de la Bourse de Montréal
AFFAIRES GÉNÉRALES DE BOURSES TRANSIGÉES
SÉCURITÉ SUR CAPITAUX ENGAGÉS UNE SPÉCIALITÉ.
 157 ST-JACQUES, Montréal. 22 RUE METCALFE, Ottawa.

La Banque de Québec
 93 ANS D'AFFAIRES
 On accepte les dépôts d'une piastre et plus. Int payé au plus haut prix courant. L'argent peut être r en n'importe quel temps.
 Votre compte, qu'il soit grand ou petit, recevra bienveillante et prudente attention.
 Succursale à Sherbrooke, M. COLIN CRAWFORD, Gérant
 Succursales aussi à Black Lake, Inverness, St-Georges de Beauce, Stan Thetford Mines et Victoriaville.

STROUDS

el. Bell 404. 93 Wellington

FAIT DE PORCELAINE JAPONAISE

OUS SOMMES EN AVANT DE TOUS; NOUS AVONS LES PLUS BEAUX PATRONS ET LE PLUS BEL ASSORTIMENT

A présent, notre stock est complet en Tasses et Soucoupes, plats à céleri et à cuillers, Pots à biscuits et Jattes à marmelade, plats pour mayonnaise, Bonbonnières, Vases, Sucriers et Pots à thé, Bols à Thé et à Chocolet, Bols à noix et à Salade, Assiettes gâteaux et pour pain et beurre. Salières et Poivrières, Cabarets à toutes grandeurs, pots à fougères, etc.

VISITEZ NOTRE INSTALLATION DE VITRINE POUR QUELQUES ÉCHANTILLONS

N'OUBLIEZ PAS DE VENIR NOUS VOIR POUR VOTRE

Avoine, Ble-d'Inde

Fleur et Provisions.

HYNDMAN, GRAIN CO.

el. Bell 541.

Vis à vis la Manufacture Paton.

isez les Annonces de "La Tribune"

uvez les THES et CAFES

DU "MAGASIN ROYAL"

essayez les et vous serez convaincus. Nous garantissons nos épices comme étant pures. Nous délivrons les marchandises à domicile

BOURQUE & BOUTHILLIER

94 rue King, Haute-Ville.

LE PUISSANT LINIMENT BLANC



DU DR STANLEY GUÉRIT

Le Rhumatisme, Le Lumbago, Les Enflures, Epurvins, Contractions des Muscles, Meurtrissures, Brûlures, Echaudures, et Les Maux et Douleurs de toutes sortes.

EN VENTE CHEZ TOUS LES MARCHANDS. PRIX 25 CENTIMS

"LE MEILLEUR — POUR TOUS LES GOUTS". Je puis recommander votre liniment blanc du Dr Stanley, comme le meilleur dont je me sois servi pour usage général. Je m'en suis servi chez moi et j'ai trouvé que c'était votre meilleure recette. Je n'ai pas d'hésitation à donner ce témoignage, et recommander cela à tous ceux qui en ont besoin de se servir du Liniment Blanc du Dr Stanley. Votre dévoué, James Chisholm, Musquodoboit Harbor, N.E.

HOPITAL DU SACRÉ-COEUR. — Sherbrooke, P. Q., 12 mars 1910.—Messieurs Frasier, Thoratton et Cie., Cookshire, P. Q. Messieurs : — Selon la promesse d'essayer dans notre hôpital le Liniment Blanc du Dr Stanley, je désire vous dire que nous nous en sommes servis pour les rhumatismes et douleurs et que le résultat dans chaque cas a été très satisfaisant. Respectueusement dévoués, les Révérends Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Coeur de Sherbrooke, P. Q.

GUÉRISON DE RHUMATISMES.—Mme Mann, Volger's Cove, N.E., écrit : "Depuis quatre mois, j'étais couchée, atteinte de rhumatismes et ne pouvant même marcher avec une béquille. Je me procurai une bouteille du Liniment Blanc du Dr Stanley, chez M. Volger, marchand de la place. Après applications, j'allai mieux, et maintenant, mieux que jamais, et n'ai nullement besoin de béquilles.

Je puis également recommander votre Liniment pour les amygdalites, cela a guéri ma fille, alors que rien autre chose n'avait réussi.

NOS COURRIERS

ASBESTOS

ASBESTOS, 14. — La comédie de samedi, "Bataille de Valets" a été jouée on ne peut mieux par trois des artistes du Cercle Labiche. Les acteurs semblaient bien disposés, le public paraissait en train de vouloir rire, le costume aidant le dialogue léger et caustique de l'auteur, enfin tout a contribué à procurer à nos artistes l'occasion d'enregistrer un nouveau succès. Nous avons à l'étude actuellement une autre pièce tout aussi drôle sinon plus drôle que "Bataille de Valets" et il se pourrait bien faire qu'avant que le soleil ne se couche plusieurs fois, le rideau de notre théâtre ne se lève pour donner à notre public un spectacle qui le repose du labeur journalier en lui donnant une distraction honnête.

—Melle Marie-Louise Spénard, de Victoriaville est actuellement en visite chez son père, M. Fidèle Spénard.

—M. J. Boucher, maître de pension de St-Georges est passé aujourd'hui à Asbestos.

—Melle Graziella Camirand, modiste de Sherbrooke, est actuellement à Asbestos pour quelques jours.

COATICOOK

COATICOOK, 14. — M. Desmarais, de Sutton, depuis vendredi dernier, est employé comme commis de bar chez M. Pomeroy, hôtelier de cette ville.

—Mme Dolorès Morin, de Barford est en visite chez M. John Bélie.

—M. O. Marchessault de Ste-Edwidge était de passage en ville hier.

—MM. Valmore et Arthur Mollere de Clifton étaient en ville hier.

—M. Louis McDuff de Montréal était à l'hôtel Canada ces jours-ci.

—Melle Ricard de La Patrie est en visite chez Mme Breault son amie. Elle retournera dans quelques jours.

—Melle Rita et Edith Héon, de Victoriaville sont en visite pour quelques jours chez Mme Vve Lallier.

—Mme Vve St-Pierre et son fils Ulysse sont allés passer une quinzaine de jours à Montréal chez des parents.

—Hier à la salle de l'Académie des Frères du Sacré-Coeur a eu lieu la grande partie de cartes dont les revenus doivent être employés à l'embellissement du cimetière catholique. Les recettes ont été très satisfaisantes. Les personnes présentes se groupèrent autour de 80 tables et le plus joyeux entrain régna jusqu'à 10.30 heures, après quoi il y eut du chant et de la musique.

Les prix furent remportés par Melle B. Farley, Melle M. Girard, M. Perrot, A. Lallier, M. Duquette, A. Lapointe, R. Laroche, B. Biron.

Mesdames Baulne, N. Vincent, N. Ruel, M. X. Comptois, N. Quévillor, D. Laverrère, A. L'Heureux, T. Lemieux, E. Blain, N. Ruel, G. Perrot, R. Jean-Marie, E. Boivin.

Mesdames Baulne, L. C. Cabana, de Sherbrooke, G. Garsneau de Magog et Melle Blain, firent entendre de jolis chansons qui furent très applaudies.

Melle A. et B. Durand ainsi que Melle McAuley amusèrent beaucoup l'auditoire en jouant de magnifiques morceaux de piano.

Melle A. Lallier fut aussi très applaudie dans une déclamation qu'elle rendit avec la nature et la maîtrise qu'on lui connaît.

Les dames organisatrices méritent certainement de grandes félicitations pour un si beau succès. Remerciements à tous ceux qui ont acheté des billets.

—Melle Eugénie Gagné du Couvent de la Présentation de Marie a été appelée à St-Malo auprès de sa mère qui est dangereusement malade.

—M. Cloutier de Lewiston Me., était en ville hier en visite chez des amis.

—M. Arthur Dupuis de St-Herménégilde était en ville aujourd'hui.

—Melle F. et A. Baulne de Sherbrooke étaient en visite chez leur oncle M. l'avocat Baulne, ces jours derniers.

—M. Ernest Drolet, pharmacien est allé à Québec vendredi dernier où il a assisté aux funérailles de son oncle M. Victor Trudel.

—M. et Mme Oscar Beaudet, de St-Jean Deschâillons Qué., et Melle D. Thivierge de Compton, sont les hôtes de M. et Mme L. C. Drolet pour quelques jours.

—M. O. Auclair de St-Liboire, inspecteur de l'Assurance du Commerce de St-Hyacinthe, est de passage en ville aujourd'hui.

—M. St-Pierre voyageur de commerce était aussi de passage en ville aujourd'hui.

—M. et Mme A. Comptois de Clifton étaient hier en visite chez des parents et amis. Ils ont aussi assisté au parti de sucre d'hier.

—Le Rev. M. Séguin est allé à Sherbrooke aujourd'hui.

DANVILLE

DANVILLE, 14. — M. Joseph Masson, marchand est parti samedi pour St-Léonard, comté de Nicolet, où il est appelé auprès de sa sœur mourante, Madame Napoléon Fleury.

—M. et Mme Chainey de Richmond, sont retournés après avoir passé la journée du dimanche chez Mme F. Thibault de la rue de la Station.

—M. et Mme J. René de St-Félix de Kingsley étaient de passage à Danville en route pour Victoriaville.

—M. Blanchard de St-Georges de Windsor est revenu hier d'un voyage d'un mois à St-Hyacinthe et Richmond.

MARBLETON

MARBLETON, 14. — M. E. O. Côté est revenu d'East Angus et a accepté un emploi à l'hôtel ici.

—M. Frank Kelly de Cookshire était hier l'hôte de Melle Sylvia Bishop.

—M. Léo Gingras de St-Camille était de passage ici hier soir.

—M. E. Belcourt de Montréal est en visite chez son père le Dr Belcourt pour quelque temps.

(Suite à la 5ème page)

PETITES ANNONCES

TARIF :

20 mots pour 15c et 1c du mot pour chaque mot additionnel, par insertion

EMPLOIS DEMANDES

ON DEMANDE position comme comptable, commis d'expérience. Bonnes références fournies sur demande. S'adresser à "La Tribune".

STENOGRAPHE.—On demande une position comme sténographe. S'adresser par lettre au No. 22 rue Morkill. 287-15 P

SITUATIONS VACANTES

STENOGRAPHE.—On demande immédiatement une demoiselle comme sténographe et calligraphe, parlant français et anglais. S'adresser à M. G. A. LeBaron & Son, 201 rue Wellington, Sherbrooke. 294-6 Cd

A VENDRE

A VENDRE.—Un yacht à gazoline mesurant 25 pds par 4 pds 6 pouces. De très belle apparence et bien fini. Engin Fairbanks 10 1/2 forces C. V., 3 cylindres. Enverrai photographie sur demande. L. H. Taylor, North Hatley. 293-6 Cd

A VENDRE.—Magasin à bureaux de poste, deux arpents de terre, près de la station du Grand Tronc. Bon centre pour le commerce de grains, farines et moules. Situé dans le comté de Richmond. S'adresser à P., "La Tribune". 25-jno.cd

A VENDRE.—100,000 pieds de tuyaux de fer. Toutes grandeurs, de 1 à 5 pds., pour eau, vapeur ou poteaux; aussi un lot de machines à seconde main. S'adresser à Sherbrooke Iron & Metal Co., 13 rue Windsor, Sherbrooke-Kst. J. Bell, 47. mar-1-jno

CALLIGRAPHE A VENDRE.—Un calligraphe Underwood, presque neuf, parfaite condition. Une occasion extraordinaire à un prompt acheteur. S'adresser à J. M. Nault, 20 rue King, Sherbrooke. 297-3 Cd

MAGASIN GENERAL A VENDRE.—Un magasin général sur la ligne du C. P. R., près de la gare, dans les environs de Sherbrooke. Fait de bonnes affaires. Vend pour cause de maladie. Pour informations, s'adresser à C., "La Tribune". 295-6

TAUREAUX A VENDRE.—Trois jeunes taureaux (Ayrshire enregistrés) de 11 et 13 mois, provenant de vaches de choix. S'adresser à M. Ste-Marie, Moos River, Co. Compton, Qué. 297-6

VIEUX JOURNAUX A vendre par paquets de cent livres. \$1.00 le paquet. S'adresser au bureau de "La Tribune". 2-jno

TYPOGRAPHE

ON demande immédiatement un bon Typographe connaissant parfaitement la composition des annonces. S'adresser à "La Tribune."

ON DEMANDE

ON DEMANDE A ACHETER, pendant cette saison, coupe de bois, bois blanc, bouleau, frêne, orme, épicéa et pruche. Ce bois doit être bien manufacturé. S'adresser à la Chadsey Lumber Co., Danville, Qué. 296-6 Pd

ON DEMANDE A LOUER un appartement de 6 à 7 pièces avec salle de bains, dans le quartier Centre ou quartier Sud, pour en prendre possession le 1er mai. Envoyer information à H. A. Olivier, 54 rue King. 293-n

PENSIONNAIRES.—On demande des pensionnaires au No 20 rue Morkill, Sherbrooke-Est. 3-jno

A LOUER

MAGNIFIQUE BUREAU A louer, pour homme de profession. S'adresser au No. 2 rue King. 29-jno

AVIS est par les présentes donné que le Québec Eastern Railway Company présentera un bill à la Législature de Québec, à la présente session pour amender sa charte comme suit : 1o. Pour augmenter son capital-action de \$1,000,000.00 à \$5,000,000.00; 2o. Pour obtenir l'autorisation de compléter les travaux avant le 1er octobre 1911. Québec, 3 février 1911. (Signé) ROY, LANGLAIS & MORIN, Procureurs de la compagnie. 291-1 m.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES TERRES DU NORD-OUEST CANADIEN

TOUTE personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section — de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoirs.—Un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead, sur une ferme d'au moins 50 acres, possédée uniquement et occupée par lui ou par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur. Dans certains districts, un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section, se trouvant à côté de son homestead. Prix : \$3.00 l'acre. Devoirs : — Devra résider six mois chaque année au cours des six ans à partir de la date de l'entrée du homestead — y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead — et cultiver cinquante acres en sus. Un colon qui aurait forfait ses droits de colon et ne pouvant obtenir sa préemption, pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, \$3.00 l'acre. Devoirs : —Résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$300.

W. W. CORY, Sous-ministre de l'Intérieur. N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

FEUILLETON DE "LA TRIBUNE"

LE CHIEN DU POLICIER

PAR LAMY DU VERGER

Reproduction permise à "La Tribune" en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

SUITE

Le compagnon à la Harline... continua Fanfan.

—L'assassin de Monsieur Simon... c'est Véronique.

—Une sorte de frisson passa sur l'assassin.

—M. de Melval reprit :

Vous avez vu, en entrant, la selle brisée dans le corridor, ici je voyais les serrures arrachées, tiroirs ouverts ?... Je vous montrais tout à l'heure le recto ?

—C'est exact.

—Le côté droit du corridor, le fond restait dans l'ombre.

—Il montra d'abord le désordre de la première chambre à coucher.

—Pour moi d'abord, monsieur Raoul, pour moi personnellement, puis au nom de Brigitte, au nom de Véronique, au nom de Fanfan, je vous donne carte blanche, j'ai confiance dans votre dévouement au Châlet et je vous jure un secret éternel... N'est-ce pas Brigitte ? n'est-ce pas Véronique ? n'est-ce pas Fanfan ?

—Approuvé, approuvé, approuvé ! —Et bien venez tous avec moi, venez.

M. de Melval ouvrit la porte du salon à deux battants.

Il avait saisi un des candélabres et guidait la marche des autres personnes en se éclairant, bras tendu, de haut, mais sur la gauche.

C'était assés.

Le côté droit du corridor, le fond restait dans l'ombre.

—Voici l'œuvre du même voleur qui

avait déjà fouillé le salon, expliquait... Voyez la suite : on le surprit, on le dérangea et il tira des coups de revolver sur le témoin de son cambriolage... C'est en fuyant que le témoin visé, atteint à mort l'assassin le croyait du moins, a renverté le baïnet.

Le groupe arrivait auprès de la porte de la seconde chambre à coucher.

M. de Melval porta vivement le candélabre sur sa droite.

Et il éclaira en plein le cadavre baignant dans le sang.

Le cadavre de M. Raoul !

Bien qu'elles fussent sur leurs gardes, qu'elles s'attendissent à la vision de choses étranges, les trois femmes reculérent avec un cri étouffé.

Mme Armande était devenue si pâle si tremblante, que Brigitte dut la soutenir.

En même temps elle jetait un regard angoissé sur M. de Melval comme pour s'assurer que c'était bien lui, lui l'aimé, en chair et en os, qui portait le candélabre et que le M. Raoul étendu à terre n'était que son fantôme.

Fanfan fut crâne.

Il se baissa, toucha les membres de bois et d'étoffe du mannequin, moula les ses doigts de salive et en délaya le carmin desséchés.

Puis il conclut :

—C'est un bonhomme pour faire peur aux moineaux, et son sang c'est pas du sang c'est de la couleur pe-

reinte à celle dont Monsieur le Maître de chez nous se servait pour l'écriture des cahiers d'école...

On visita la seconde chambre aussi, houspillée par le malfaiteur, on y poussa définitivement le mannequin, et M. de Melval, confiant à Fanfan le fusil chargé qu'il avait laissé dans un coin, invita les femmes à rentrer dans le salon et à n'en plus bouger.

Il prit le rouleau de bougie, mit le revolver de Jouglia dans une de ses poches et dit à Fanfan :

—Suis-moi et ne bronche pas, quoi que tu vois...

—Ayez pas peur, monsieur Raoul, on n'a peur de rien ni de personne, excepté... excepté de mamzelle Brigitte quand elle roule ses peurnelles...

Ils descendirent à la cave.

La trappe resta ouverte.

En constatant que l'on venait vers lui Jouglia crut bien faire de pousser un gémissement à toucher les cœurs les plus durs.

Cette plainte monta jusque dans le corridor, fut perçue par les trois femmes.

Elles tressaillèrent d'abord, puis elles reconnurent le timbre de la voix.

Alors elles commencèrent à comprendre ce qui s'était passé, ce qui allait se passer encore.

M. de Melval ouvrit la porte du caveau.

Néanmoins le garde-général fit signe à Fanfan de se méfier et de tenir son fusil en joue.

Fanfan, tout fier de sa mission, tomba en arrêt, tête haute, avec la figure martiale d'un vieux grognard.

Néanmoins il reçut comme un coup en pleine poitrine et il se porta un peu en arrière quand, dans l'homme que M. de Melval tirait du caveau et poussait devant lui, il reconnut M. Valentin.

—Pas de résistance, pas de cris, on ne vous veut pas de mal, ordonna M. de Melval en tenant fortement son ancien collègue au collet.

—Je me soumetts, bredouilla Jouglia chancelant, aveuglé.

—Remonte en avant, Fanfan, et tiens sans cesse notre prisonnier au bout du canon.

Les trois hommes revinrent dans le corridor.

La folie de Jouglia en la croyance aux spectres de ses victimes était passée, mais il tremblait de faiblesse de peur.

Il comprit qu'on allait le juger, le condamner.

Les trois femmes s'étaient levées. Muettes, elles s'abritaient derrière la table qui les séparait de Valentin Jouglia et de M. de Melval.

Fanfan restait en arrière, auprès de la porte ouverte, tenant le canon de son fusil dans le dos du prisonnier.

Celui-ci baissait la tête et demeurait immobile.

—Etait-ce repentir sincère ou comédie sournoise ?

Le regard pris au pif se fait doux comme un petit chat afin qu'on oublie de fermer sa cage.

—Inutile de vous humilier et de vous faire souffrir plus longtemps, dit d'une voix lente et triste M. de Melval, vous êtes un grand coupable car vous avez trompé la confiance du Châlet en le volant, car vous avez voulu voler ici, car vous avez toujours pour voler, assassiné Monsieur Simon et enfin tenté de m'assassiner, moi qui vous arrachais votre masque de dupeur, de voleur, de meurtrier... Tout cela, les autres personnes qui sont ici le savent aussi bien que moi mais elles comme moi nous garderons de ces affreux mystères de votre conduite un éternel silence... Nous laissons à Dieu le soin de faire justice, nous croyons à vos remords futurs... Songez à votre honneur de soldat, songez à votre pauvre mère et vous reconnaîtrez que le mieux pour vous est de disparaître, d'aller au loin, très loin vous refaire une autre vie...

M. de Melval se tut et attendit que son prisonnier manifestât d'une façon quelconque qu'il adhérait à ses paroles.

Un lourd silence pesait sur tous les assistants de ce drame intime : l'orgueil, la haine, la déception, la jalousie qui luttaient dans l'âme de Jouglia avec son désir de vivre, de s'échapper.

Quelle devait être sa sages de se voir vaincu, réduit à demander pardon. A supplier pour qu'on lui laissât sa liberté, sa vie !

(A suivre)

The Effect OF Scott's Emulsion

sur les enfants pâles et débiles tient presque de la magie. Il leur donne l'embonpoint un teint rosé et un tempérament actif.

Scott's Emulsion

ne contient aucune drogue, aucun alcool, mais on n'y trouve que les ingrédients les meilleurs et les plus purs, des matières créatrices du sang, des os, de la chair solide.

L'HOMME DE LETTRES ET SON ASSOCIE

Curieuses réflexions de M. Georges de Porto-Riche, dans "Les Annales", sur les ménages d'hommes de lettres: Ce sont les ménages d'artistes qui présentent les cas les plus typiques de l'exploitation de la femme par l'homme, car, en dehors de la tâche définie que peut accomplir l'associée, en dehors de l'aide volontaire que peuvent fournir sa culture et son intelligence, il y a ce qu'elle vaut comme femme et dont l'écrivain profite, il y a toute la matière d'art qu'elle ne donne pas et qu'il lui prend; autrement dit, — et je cite au hasard, — ses opinions, ses goûts, ses états d'âme, les trésors cachés de son commerce intime, ce qui n'a pas de nom, ce qui n'est pas classé, ce que les amis ne connaissent pas, le cachet de son être moral, le parfum de sa nature, l'éloquence involontaire de ses chagrins, et, si d'aventure elle aime éperdument, toute la folie de son amour.

Tant que l'artiste est obscur et pauvre, l'auxiliaire n'est pas opprimée. L'écrivain méconnaît à sa compagne de se serrer tendrement contre lui. Il convient quelquefois de sa valeur, même en présence de ses confrères. Il a des éloges imprudents, dont il se repentira. Vienne la gloire, l'ingratitude et la dureté commencent.

La célébrité fait de l'homme de lettres un monstre. Pour justifier sa renommée, pour accroître son mérite, l'écrivain connu invente un tas de choses. Il ment sur ses dons, ment sur son travail, ment sur son passé, ment sur tout. Sa vanité triomphante n'admet pas que sa gloire soit un accident heureux, mais la conséquence logique de sa vie entière. Et il se fabrique une légende avantageuse, afin de mettre d'accord l'homme d'autrefois et l'homme d'aujourd'hui. Il crée la cause après l'effet. Comme un voyageur qui rapporte infidèlement ses voyages, il entasse, entre le point de départ et le point d'arrivée, impostures sur impostures.

Ce n'est pas ce charlatan qui réalisera l'aide mystérieuse de sa compagne. Ce n'est pas lui qui attribuera à l'associée la part qui lui revient.

Avant la chance, il disait mots; maintenant, il dira je. On était deux pour la tâche, on ne sera plus qu'un pour la récompense. Soyez tranquille. Désormais, il ne parlera pas de l'intelligence de sa camarade. L'écriture de celle-ci sera proscrite de la table de travail où elle s'asseyait près de lui. Toutes les traces de leur intimité laborieuse seront effacées. Il lui recommandera de ne pas laisser échapper devant témoins de ces choses précieuses et particulières qui amoindriront l'originalité de son œuvre ou en dénonceraient l'inspiration. Elle n'aura pas le droit de ressembler aux héroïnes qu'elle aura suscitées. Par égard pour sa gloire, elle sera presque obligée de s'affubler d'une nature d'emprunt. L'ingratitude de l'artiste prendra toutes les formes, aura toutes les cruautés. Seule, dans la maison enrichie, l'amie fidèle songera aux jours si doux de misère commune. Il la cachera, la trahira.

Mais que l'ingrat prenne garde! postérité joue quelquefois de mauvais tours aux plus illustres. L'associée, solitaire et frustrée, peut rencontrer un consolateur, cet ami, garder ses lettres, et l'indiscrétion d'un héritier peut nous dévoiler un jour l'âme loquente qui alimentait le génie de l'homme célèbre. Il suffit d'un hasard pour que l'avenir fasse un nom glorieux à celle qui n'aura pas été nommée.

GEORGES DE PORTO-RICHE

DÉASTREUX INCENDIE

LONDON, Ont., 13.—Le feu a détruit la grange du Dr H. Lang, à Granton. Trois chevaux ont péri, des instruments aratoires, des voitures et trois cents minots d'avoine ont été détruits.

METROMANIE

MONOLOGUE..... A DEUX.

"Et moi aussi je suis poète, suis-je tenté de m'écrier, travestissant le "Corrège! Tu ris, lecteur bésavoile! "Pourquoi ne le serais-je pas, après tout? Tu crois peut-être que c'est bien difficile d'être poète. Allons donc, que tu es naïf! Ecoute-moi! "Tu allignes des phrases à peu près d'égale longueur dont les bouts rient plus ou moins et... tu es poète! Tu empruntes aux vieux fautes quelques mots défectifs, quelques expressions vides, puis, coup sur coup, entasses des adjectifs en "ment" nommément: le "noitement, bêtement, savamment, "bêtement, etc. etc. tu es du génie. Ce n'est pas tout. De ses phrases ainsi alignées, retranche les sujets, verbes, attributs, etc., et je te prends le plus clatant succos de littérature! Certes, je le sais, il faut "du travail, de l'étude pour arriver "au but, mais ignore-tu donc que "l'art est difficile. N'importe quel "imbécille peut écrire intelligible "ment!"

"Mais tu plaisantes, Marc. Vas-tu prétendre sérieusement à l'encontre de Boileau..."

"Belleau! Un poète bourgeois que ta femme de chambre peut lire "et comprendre. Parle-moi, lecteur "bénévole, parle-moi de MaBarmé, de "Vergilaine! Il faut être artiste, vois-tu, pour entendre leurs poésies. "Leurs poétiques, affranchies des règles caduques, nous emporte en une "course échevelée à travers les mondes "des inconnus au vulgaire."

"Et leur style nébuleux, alambiqué, bon tout au plus à faire pâmer les snobinettes!"

"Décidément, tu n'es pas un intellectuel! Ton esprit paresseux, "terre à terre, ton âme veule, "complaisant aux images toutes faites. L'intelligence, notre plus noble "faculté, tu la laisses s'atrophier "dans l'ornière de la banalité. Ah! "que ne comprends-tu la satisfaction "de découvrir par ses propres forces "les mille et une beautés que réclame "style que tu qualifies de nébuleux "et d'ambiguë. Tu es prévenu, mon "ami, quand tu appelles l'odieuse "plus grandiose évolution de l'esthétique qui soit au crédit de l'esprit "humain!"

"Blague!"

"Tu badines, ami lecteur, avec "une question comme celle-ci! Ne "sais-tu pas que l'art est un apostolat, un sacerdoce quand il n'est "pas un martyre! Ah! lorsqu'un de "ces êtres privilégiés en proie aux "transes échinantes de stridentes névroses, déponille sa déroque terrestre, lorsque son âme astrale, débarrassée des liens qui la retenaient "au cloaque du corps, se recueille en "des cogitations extra-animales et "supra-naturelles, ne crois-tu pas "que les sylphes éthérés ont plus de "faveur de faire paraître dans cette "âme vierge de tout soin humain, "imprégnée de mysticisme intellectuel les indicibles émanations de "l'irréel, quintessence de tout art, "de toute poésie, telle la pythionesse "antique, trépidant d'ivresse sacrée, "insultait à ses figures corymbantes "les sublimes divagations que lui

EXEMPTÉE D'UNE OPÉRATION

Par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkam

Bellefleur, Qué.—"Sans le Composé Végétal de Lydia E. Pinkam, je serais morte aujourd'hui. Pendant cinq mois j'ai eu des douleurs, des périodes irrégulières et inflammation de l'utérus. J'ai souffert comme une martyre et pensai souvent à la mort. Je consultai deux docteurs, qui ne firent rien pour moi. J'allai dans un hôpital et les meilleurs docteurs me dirent, qu'il me faudrait subir une opération, car j'avais une tumeur. Une de mes cousines me conseilla de prendre votre Composé, avant été guérie elle-même par lui. Je le fis, et bientôt je commençai à me sentir mieux, avec la première bouteille, je retrouvai mon appétit. Maintenant, je ne ressens aucune douleur et je suis guérie. Votre remède mérite d'être hautement loué."—Mme. EMMA CHATEL, Valleyfield, Bellefleur, Qué.

Autre Opération Exemptée

Adrian, Ga.—"J'ai souffert des misères indicibles dues aux maladies féminines et mon médecin disait qu'une opération était ma seule chance de salut, ce que je redoutais presque autant que la mort. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkam m'a complètement guérie et cela sans opération."—LENA V. HENRY, R.F.D. 3.

Trente ans de succès incomparable, confirment la puissance du Composé Végétal de Lydia E. Pinkam pour guérir toutes maladies féminines.

"chuchotaient les dieux énamourés. "Vas-tu prétendre de bonne foi que "la psychiatrie..."

Pilules du Dr. de Van pour les Femmes

L'IMPRIMERIE MODERNE

"BOUTONS" Sur toute la Figue

Les boutons sont occasionnés le plus souvent par le mauvais sang, et il n'y a qu'un moyen de les prévenir, c'est de trouver le siège du trouble par l'emploi d'une médecine pour purifier le sang.

Burdock Blood Bitters est en vente depuis trente-cinq ans et est un des meilleurs remèdes que l'on puisse se procurer, pour le sang.

Burdock Blood Bitters est manufacturé seulement par The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Reduction Extraordinaire - SUR - Chapeaux pour Dames

Chapeaux garnis à moitié prix. Chapeaux non garnis pour 50 cents.

L'ELITE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que la Compagnie "Civic Investment" fera une demande à la Législature de la province de Québec, au cours de sa présente session, afin d'obtenir une loi, autorisant les survivants parmi les personnes mentionnées dans l'Acte de la dite compagnie, ou leurs fondés de pouvoir de chacune d'elles, à exercer les pouvoirs conférés aux dites personnes par le dit acte d'incorporation.

THEATRE CLEMENT JEUDI, 16 FEVRIER 1911



MAGNIFIQUE REPRESENTATION DE LA CIE MARTIN & EMERY (De New-York, Chicago et Boston) GRANDE SENSATION MUSICALE: THE RED MILL

Orchestre, 4 premières rangées, \$ 1.00; 3 suivantes, \$1.50; balance \$1.00; Balcon cercle, 75c; Balcon, 50c; Galerie, 25c.

The Sherbrooke Business College P. O. BOX 628. Edifice Genes, 155 Wellington. P. J. LEROY, Président. G. A. BOTSFORD, Principal. Affilié avec le célèbre College Leroy pour Etudes Commerciales. Nous garantissons des positions à nos diplômés. Une attention toute spéciale est donnée aux étudiants français désirant apprendre l'anglais. Les classes ont lieu le jour et le soir. Bureau pour la pratique de la Sténographie et Clavigraphie.

CARTES D'AFFAIRES

- L. N. AUDET, Architecte, chambre 22, 4-Office Métropole, rue King, Sherbrooke, Tél. Bell 947. J. W. GREGOIRE, Architecte, Sherbrooke, 85 rue Wellington, Tél. Bell 230. LOUIS O. C. MIGNAULT, Arpentier géomètre, 17 rue Saborn, Sherbrooke, Tél. Bell 490. L. C. BELANGER, C.R. Avocat, Ttude: 95 rue Wellington, Chambre No. 4. LIONEL FOREST, L.L.L. Avocat, 127 rue Wellington, Tél. 959. J. Nicol, Avocat, 23 rue Wellington, Sherbrooke, Téléphone Bell, 512. Téléphone People.

Dr T. C. CABANA Chirurgien Dentiste, Edifice Genes. Tél. Bell 952. Bureau ouvert à Compton, le premier lundi de chaque mois; à Windsor Mills le 2e, le 3e et le 4e lundi de chaque mois, à l'Hôtel River View.

J. A. DANCHE, M.D. Spécialiste des yeux, oreilles, gorge et nez. A l'Hôpital St-Vincent de Paul le 8 à 9 heures du matin. Résidence, 43 rue King. A Richmond, le 1er mardi de chaque mois. A Theford Mines, le 2e mardi de chaque mois.

Dr W. A. FARWELL Spécialiste à l'Hôpital Protestant. Maladies des yeux, des oreilles, des nez et de la gorge. 57 Avenue Dufferin, Sherbrooke. — Consultations de 10 heures à midi, et de 1 heure à 4 heures de l'après-midi, et autres heures sur demande.

Dr J. O. LEDOUX Chirurgien-gynécologiste. 43 rue Saborn, Sherbrooke. Consultations de 1 heure à 3 heures p.m., de 6 heures à 8 heures p.m.

Dr J. EMILE NOEL rue du Conseil, Sherbrooke-Est Chirurgien et Hyato-bactériologiste à l'Hôpital St-Vincent de Paul.

O. A. BEGIN Notaire, 125 rue Wellington Blois Gracy. Tél. Bell. 115. Agent à prêter sur hypothèque. Titres à rendre.

O. L. LANGUEDOC, Peintre décorateur. 218 rue Wellington. Tél. Bell 957.

AGRI-CULTURE HYDRAULIQUE MINES PATENTES PERPETUES TEL. BELL 348 People

ATELIERS ARTISTIQUES Toile estampée et matériaux de broderie. Estampage et dessin faits à ordre. Mlle HUBBARD, 6 York apte.

COUR A BOIS Toujours en main, toutes espèces de bois mou et de bois dur. Prompte livraison. Essayez nos marchandises ROBB KEHLER'S 1 rue Liverpool. Tél. Bell 228.

J. H. JALBERT Entrepreneur de pompes funèbres et enterrement. Cocher de place. Voitures pour mariages, baptêmes et funérailles, etc. Tél. 249. 20 rue Windsor.

La Compagnie CODERE & FILS, Inc. Ferronnerie, Quincaillerie, et Cuir. 161 RUE WELLINGTON SHERBROOKE, QUE

D. McMANAMY & CO. MARCHANDS EN GROS DE VINS Sherbrooke, Que.

J. S. MITCHELL & CO Marchand de Fer et Quincaillerie 67-71 Wellington SHERBROOKE.

Mme E. L. SMITH, - Sherbrooke Edifice Hitting, Chambre Il est étonnant constater avec quelle indifférence les femmes s'occupent des cravattes les plus coûteuses à leur apparence irrégulière. Les cravattes qui ont été choisies et sans rien pendant des années, continuellement après et l'autre, après un traitement régulier. Massage scientifique et traitement du cuir cheville. Colifore manœuvre. Tél. Bell 756.

(Suite)

Les rues de Lourdes sont étroites, tortueuses et facilement boueuses; un tramway électrique nous conduit en courant de la gare à la basilique, la distance à parcourir à travers ces rues est de vingt-six arpents environ. Avant de prendre le chemin de la grotte, nous saluons la statue de St. Joseph dont le culte s'harmonise si bien avec celui de la Sainte Vierge et qui nous semble indiquer la voie qui conduit à Jésus par Marie.

Il faut traverser l'esplanade en face de l'église du Rosaire, passer sous les arcades, près du Bureau des Constataions médicales et en face des piscines pour aller à la grotte des apparitions.

Cette grotte, où est apparue la Sainte-Vierge, est à douze pieds du sol à peu près.

Elle a l'apparence d'une niche d'église; arrivée à une profondeur de six pieds, elle se bifurque, descendant à l'intérieur de la grotte d'en bas. Cette niche est à jour et l'on peut voir le dos de la statue de Notre Dame de Lourdes de l'intérieur de la grotte inférieure. Cette dernière est en dessous et un peu à côté cependant de la grotte des apparitions, à gauche, lorsque le spectateur est en face; elle est légèrement irrégulière, au niveau du sol. Elle a l'aspect d'un four très haut, verticalement coupé par le milieu et forme une demi-voûte.

L'entrée, en demi-cercle, a douze à treize pieds de hauteur et la profondeur de cette excavation est de trente-cinq pieds à peu près. Au fond et à l'entrée, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, brûlent des quantités de cierges de toutes les formes, de toutes les grandeurs et de toutes les dimensions, et des petits et des gros et des immenses et des moyens et des énormes. Au centre de la grotte principale, est un autel en marbre, à l'abri de la pluie, où l'on célèbre les saints mystères et où l'on donne la sainte communion. Au-dessus de l'entrée, le roc est littéralement tapissé de béquilles, de cannes, d'appareils en fer, en plâtre, etc., témoins et compagnons des douleurs humaines.

Dans l'angle à gauche, est la source miraculeuse, jaillie sous les doigts de Bernadette en extase, le 25 février 1858, veille de la fête de la Saint-Etienne et des Saints Clous qui ont fait jaillir la grande source divine comme un fleuve de vie pour régénérer et sauver le genre humain. Cette source donne dix-neuf gallons d'eau par minute. L'eau est conduite dans les tuyaux aux piscines où l'on baigne les malades. Trois sont à l'usage des hommes et trois à l'usage des femmes.

Ici la charité se montre tout entière, désintéressée, plus qu'aucun lieu du monde. Les malades pauvres sont d'abord reçus gratuitement dans les hôpitaux, soignés par des femmes habituées à être servies, traités avec des manières entraînantes par des mains délicates qui les plongent dans l'eau miraculeuse avec une tendresse toute maternelle. Des cen-

taines d'hommes, pendant la saison des pèlerinages, au lieu de s'amuser et de jouir, prennent leurs vacances à Lourdes et s'y font brancardiers; ils forment l'élite des volontaires de la charité. Porter des brancards où reposent des infirmes, tirer de petites voitures où sont assis les malades les moins atteints, les déshabiller, voir leurs plaies, les plonger dans les piscines, être prêts le jour et la nuit à les recevoir, à leur prodiguer leurs soins; n'avoir pas le temps de songer à soi-même, venir et vivre à Lourdes à ses frais, voilà les devoirs de la charité que s'imposent les hospitaliers et les infirmiers; et il faut remarquer que ces femmes et ces hommes appartiennent, la plupart du temps, à la haute société française. Ces personnes remplissent leurs fonctions sans ostentation, d'une façon simple et naturelle; on croirait qu'elles ont été créées et mises au monde pour soigner les malades, les consoler, prier pour eux et avec eux et les plonger dans l'eau miraculeuse. Elles sont d'une bonté, d'une prévenance, d'une charité, d'une délicatesse extraordinaire pour les pauvres infirmes.

LA s'accomplit un miracle que l'appellerai volontiers perpétuel: on plonge des malades, quelquefois à la dernière extrémité, même inconscients, couverts d'ulcères, dans une eau glacée, capable de tuer les plus robustes, contre toutes les règles de la médecine et de l'hygiène, jamais le moindre accident, jamais la moindre contagion; là on ne calcule pas avec la prudence humaine. Cette eau est expédiée dans toutes les parties du monde et toujours elle se conserve pure et limpide.

On se vante, dans certains quartiers, d'avoir distribué de l'eau du ruisseau à des fidèles qui demandaient de l'eau de Lourdes. Que des impies l'aient... rien n'est à l'abri de leurs ricanements; mais que des croyants se soient permis de tromper ainsi la foi des dévots de Marie, ce serait plus qu'une légèreté, et je ne puis le croire. Parler même de l'eau de Lourdes, comme on le fait quelquefois parmi des chrétiens, c'est se moquer de la Mère de Dieu qui a attaché son nom à cette eau miraculeuse.

En haut, sur la montagne, au-dessus de la grotte, est la basilique élevée en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Sa longueur est de cent soixante-dix pieds et sa largeur de soixante-dix environ. Elle n'a qu'une nef, mais sur les côtés, se suivent huit chapelles communicant entre elles et cinq absides rayonnant autour du chœur. Les murs sont couverts d'ex-voto qui racontent les faits de Marie. Trois cents drapeaux et bannières, de tous les pays du monde, — j'en ai vu deux du Canada — flottent sous les voûtes de la basilique. Les verrières de la nef racontent l'histoire de l'Immaculée-Conception, celles des chapelles l'histoire des pèlerinages.

Au-dessous, a été creusée dans la roche la crypte de la basilique; on y pénètre par un couloir central, sous la nef elle-même.

(A Suivre.)

LA QUARANTAINE

Pour la protection publique et afin d'enrayer tout contact avec les personnes atteintes de maladies infectieuses, l'on ne peut prendre assez de précautions; il faut isoler ces gens pendant un temps plus ou moins long et enrayer ainsi les fléaux menaçants. Et cependant, si l'on était de la surface de la terre, l'intempérance de tous les genres, on chasserait la plupart des maladies. Si l'homme le plus moral doit mourir de maladies qui ne sont que des résultats accidentels d'une loi générale, combien d'hommes sont les victimes des résultats immédiats de certains délits qu'on ne saurait compter avec trop de force et d'intelligence.

Bossuet, prêchant devant Louis XIV, n'a-t-il point appelé la médecine un témoignage pour lutter de toute la force de son génie contre les fléaux du grand siècle? En ramassant les blessés de la vie, n'est-on pas en droit de généraliser ses observations et en luttant avec une vigueur toujours nouvelle, à former une société de justes, assurer ainsi à la race canadienne-française que "la mort ne saurait plus être que l'inévitable terme d'une vieillesse saine et robuste", opinion qui fut celle d'Origène. De Maître n'a-t-il pas dit, après une longue et juste observation qu'il n'y a pas un vice, pas un crime pas une passion désordonnée qui ne produise dans l'ordre physique un effet plus ou moins funeste, plus ou moins éloigné?

Et ne dit-on point lutter vivement si l'on réfléchit sur une vérité dont l'énonciation seule est une démonstration pour tout homme qui se souvient de sa philosophie, à savoir: "Que nulle maladie ne saurait avoir une cause matérielle"? La raison, la révélation et l'expérience ne font qu'un pour nous convaincre de la funeste influence qui unit le mal moral aux désordres physiques; nous engage à poursuivre les fléaux en réalisant les rangs de notre vaillante société et préserver notre jeunesse grandissante formée aux plus solides et plus hautes aspirations, au sein de nos institutions nationales, sous l'égide distinguée du clergé canadien.

Qui de nous ne s'éloignent, pleins d'horreur et de crainte aux seuls noms de variole, scarlatine, diphtérie, peste et nombre d'autres maux physiques doublés des plus sinistres pronostics? Et cependant, n'existe-t-il point à notre contact journalier foule de maux moraux plus graves et plus dangereux que nous condoyons sans crainte et souvent même avec un sourire de bienveillance? Si la Quarantaine existe pour les maux physiques susceptibles de contenir, il n'est que logique d'exiger non seulement quarante jours, mais l'isolement le plus sévère à foule de dangers menaçant nos jeunes intelligences si bien dotées par une lutte grandissante et forte puisée au sein des plus louables aspirations. Or, ouvrons grands les yeux autour de

SON SECRET

ET POURQUOI ELLE EUT TOUJOURS SI JEUNE APPARENCE.

Tout le monde la mentionnait comme une des femmes les plus attrayantes de la ville. Cela n'était pas dû à ses traits qui, quoique réguliers, n'étaient pas hors du commun. Tout son charme consistait dans sa chevelure luxuriante qui formait une véritable couronne sur sa tête. Elle avait un lustre tout particulier et le soleil y ajoutait un éclat tel que vous ne pouviez la regarder sans admirer la beauté de ses cheveux.

Lorsqu'on lui demanda comment elle les conservait si beaux, elle répondit qu'il n'y avait aucun secret. Qu'elle employait de temps à autre un shampooir, se peignait régulièrement et faisait un usage judicieux d'HIRSUTONE. Elle admit que ses cheveux n'avaient pas toujours été dans cette condition et qu'elle trouva HIRSUTONE DE NYAL la meilleure préparation qu'elle ait jamais employée sur ses cheveux, qu'il produisit une sensation de fraîcheur tout à fait agréable et qu'il rend les cheveux bien plus faciles à fixer.

Un grand nombre de têtes seraient tout aussi attrayantes si on faisait usage d'HIRSUTONE.

Votre pharmacien garantira Hirsutone et toute femme se doit à elle-même de l'essayer.

Vendu et garanti par A. E. DuBergier, Dr M. Chagnon, F. D. Hewitt, Sherbrooke; E. C. Drolet, J. H. Cairnie, Coaticook; Danville Drug Store, Danville.

Nyals
FAMILY REMEDIES
One for each everyday ailment

nous, pour voir la mauvaise littérature ornée de la plus belle forme, se glisser rampante, par tous les moyens, au sein de la population canadienne-française, s'efforçant de créer à son école une génération de brutes, où les accomplissements éphémères augmentent tous les jours et remplacent le mariage chrétien indissoluble. Le divorce est à la mode. Et les assassinats, les empoisonnements, suicides, les viols, etc., ne se comptent plus. Regardons à ses côtés, les loges canadiennes garnies de sépultures blanches et sous des figures honnêtes masquer des âmes sans croyance et sans but, sans morale et sans Dieu, inviter par les plus belles promesses de fortunes et d'emplois notre jeunesse intelligente, mais à cet âge tentée. De notre temps, que de pauvres jeunes gens, doués de toutes les qualités supérieures de l'esprit, se perdent par l'impatience du succès, la haine des voies honnêtes et arides, et cherchant des chemins de traverse, s'élançant au milieu des broussailles et des moyens hasardés pour n'avoir point voulu cheminer et pénétrer derrière tout le monde. La vie est un spectacle auquel il faut que la plupart se résignent à faire queue. Sachons attendre et les leurs du lustre nous fronderont à notre tour.

Si nous voulons entrer avec les riches tout de suite, sans encombre, sans ennui, nous y réussirons peut-être, mais gare! Gare, en effet, au troisième danger et qui rencontre de notre temps la lutte la plus vive, la plus loyale et la plus louable, Hélas, souvent résultat de l'échec, voyant sombrer sous son aile foule de jeunes intelligences ardentes et vives, allant jeter, trop nombreux, dans un verre d'alcool, tout ce qu'ils ont acquis sur les genoux maternels, pour n'avoir point su attendre. Et combien d'autres fléaux grandissants nous pourrions citer, plus nombreux que la vertu et que le peu d'espace et d'instants nous forcent à réserver; mais que tous ne connaissent que trop dans leurs effets désastreux au moral et à la santé publique? L'homme est un être déchu qui se souvient de dieux, rappelons-nous en, Canadiens-français. À peine sorti du berceau national pour entrer dans l'adolescence d'un peuple où tous les dangers nous menacent. Nous ne sommes point sans défauts, tant s'en faut, et l'auteur de cette correspondance encore moins que vous, croyez-m'en. Mais travaillons, à l'âge où l'égoïsme est passé, où l'homme se sent attiré vers un but plus haut que lui-même, au bien-être de ses semblables, jusqu'à l'âge du déclin où nous vivrons tous aux souvenirs acquis, le physique refusant au moral le feu des années actives, pour seconder dans la faible ressource de nos forces, les efforts de ceux qui méritent d'être admis. Et en restreignant en nous le feu de l'ambition hâtive, les dangers de l'échec et les tentations rampantes, pour remonter les aspects du dehors et abaisser ce qu'il y a de plus grands à l'image de Dieu, nous aurons obtenu la quarantaine des dangers du siècle qui nous entourent. Rappelons-nous bien cette pensée vraie du Baron de Gerlach:

"Le malheur du siècle, la grande plaie du siècle, c'est l'affaiblissement des caractères, la mollesse des mœurs; l'absence de toute conviction forte, l'égoïsme des opinions et des intérêts. Que devient l'homme dépourvu de tous ces grands mobiles, de la foi, de la vie à venir, de l'immortalité? Il s'ensevelit dans la chair, il ne veut plus que jouir; il tombe en quelque sorte de l'humanité dans l'animalité. Or, ce qui est vrai d'un homme, est vrai de toute une nation."

LUC.

Magog, 9 février 1911.

GLANURES

À Berlin, les gouvernements s'inquiètent, et non sans raison, des progrès du socialisme parmi la jeunesse et même dans l'armée.

S'il faut en croire la "Post" de Berlin, il y aurait, à l'heure qu'il est, 375 organisations socialistes comptant 50,000 jeunes gens et distribuant annuellement, plus d'un demi-million de libelles antimilitaristes à ses membres. Naturellement, le ministre de la guerre s'efforce d'enrayer cette propagande dans l'armée. C'est ainsi qu'il vient d'envoyer aux commandants supérieurs l'ordre télégraphique d'interdire des poursuites contre les personnes qui sont soupçonnées d'avoir fait répandre les pamphlets antimilitaristes récemment distribués aux soldats du 14^e et du 15^e corps d'armée.

UN GRAVE PROBLEME

L'uniformité des livres, d'après la loi, qu'une coutume contraire rendait inappliquée, devra légalement s'appliquer à Montréal au sein des écoles relevant à un degré quelconque de la Commission scolaire Catholique. "Consuetudo optima legum interpres" n'a pas reçu cette fois la sanction qu'on pouvait espérer.

Pour établir cette uniformité la commission scolaire est amenée à rescinder les contrats qu'elle avait passés avec plusieurs communautés enseignantes, contrats où les communautés avaient fait inscrire la clause qu'elles pourraient se servir de leurs propres livres.

Avant de signaler un peu tout ce que peut avoir de danger ce saut sans l'inconnu, premier résultat de l'admission de cette uniformité forcée on nous permettra bien de demander si la raison d'économie pour les parents, l'unique raison réelle en faveur de cette uniformité, a été suffisamment discutée, examinée et constatée officiellement par un tribunal impartial. Il ne nous le semble pas. On semble avoir été à une loi sans doute, mais aussi et surtout à une campagne de presse ou de paroles où la persistance des affirmations en faisait la force, beaucoup plus que le poids des faits dûment constatés.

En tout cas, voici l'uniformité en voie de s'établir et voici les communautés religieuses enseignantes d'hommes et de femmes, non pas remerciées explicitement de leurs services, mais

recevant presque un équivalent de ce remerciement. Le contrat pourra à faire sur de nouvelles bases où la fameuse uniformité sera statué. Et si ces communautés qui ont un entraînement pédagogique spécial, avec leurs livres propres, et qui par ailleurs ont droit à plus d'égards pour les services rendus, ne peuvent accepter pareille condition, comme il est tout naturel de le prévoir, que

La commission scolaire n'a certainement pas sous la main et ne pourra pas trouver de professeur un peu compétents, en nombre suffisant pour remplacer les Frères et les Sœurs. Et c'est elle, ces professeurs, qu'elle ne saurait pas où les loger avec leurs familles. On s'avance donc de ce chef, dans un impasse dont on ne sortira pas facilement.

Mais supposons les logements et les professeurs trouvés, sait-on ce que l'on aura surtout gagné? Le voici clair et net.

En comparant les tableaux du rapport financier de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal pour l'exercice 1908-09, on y trouve ce résultat significatif. Dans les écoles de garçons de la Commission scolaire dirigés par des laïques la moyenne des dépenses à payer par les contribuables et par les parents pour chaque enfant est de \$31.07. Dans les écoles de garçons de la Commission scolaire dirigés par les Frères, la moyenne des dépenses à payer par les contribuables et par les parents pour chaque enfant est de \$10.94. Et

50 ANS DE POPULARITE

Il n'y a pas une marque de Cognac plus populaire au Canada que celle du

COGNAC JULES ROBIN & CO.

qui s'est implanté définitivement au pays il y a plus de cinquante ans et dont la vogue ne fait qu'augmenter d'année en année.

POURQUOI ?

Parce qu'il est pur, parce qu'il est bon, parce que sa qualité ne varie jamais.

Le succès du Cognac Jules Robin marque le triomphe de la qualité.



En vente chez les principaux marchands de vin.

A lire Prochainement

Notre nouveau feuilleton de Gaston de Cintra.

Une Victime de Saint-Just

(Episode de la Terreur)

Tres intéressant et seule reproduction autorisée par les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

AVIS

54e Regiment Cie 'B'

Capt. F. J. CODERE

Tous ceux qui n'ont pas encore remporté leurs accoutrements sont priés de le faire CE SOIR, le 14 courant à 7 1/2 hrs. P. M. Ceci est le dernier avis s'il vous plait y voir.

Capt F. J. CODERE.

CONTREBANDE HUMAINE

STE-CATHERINE, Ont., 14.—Pour avoir aidé un étranger à pénétrer au Canada sans les formalités voulues par la loi, un marchand de Toronto, nommé Paul Mungarten, a été condamné à \$50 d'amende. Samuel Goldman, c'est le nom de l'immigrant, avait été refusé à la frontière la semaine précédente. On dit que le marchand de Toronto avait fait venir Goldman pour lui donner de l'emploi dans son atelier de tailleur.

[L'Action Sociale]

L'Expansion du Français

Les Germains, les Latins et les Grecs ont plus de penchant pour le français que pour l'anglais, les Anglo-Américains plus de penchant pour le français que pour l'allemand, par suite de cette circonstance, c'est le français qui a plus de chances de devenir la langue auxiliaire du groupe européen. Telles sont les conjonctures actuelles. Seront-elles les mêmes dans quatre ou cinq siècles ? Assurément personne ne peut le dire, mais, à quoi sert-il de s'en préoccuper ? Il est vain de vouloir faire prophéties pour des époques lointaines. Il pourrait arriver sans doute que l'anglais fût adopté comme langue auxiliaire par toute la population de l'Inde et de la Chine ; alors, serait d'un poids si lourd dans l'économie du monde qu'il l'emporterait sur tout autre idiome. Mais cela n'est pas certain. Dans tous les cas, cela n'arrivera pas de si tôt. Il faut attendre les foules indiennes et chinoises à s'amalgamer à la culture européenne, il faudra un temps très long. Pendant cette période, rien n'empêche le français de continuer à progresser dans le groupe européen, qu'à le conquérir entièrement comme une langue auxiliaire.

Il est évident que, dans quatre ou cinq siècles, les conjonctures historiques, géographiques, politiques, peuvent être plus favorables à un autre idiome qu'à notre français, il serait absurde de parer à l'avance de ne pas en bénéficier de leurs chances actuelles et de ne pas en tirer le plus grand profit.

On ne saurait se lasser de répéter que le français devient la langue officielle de l'Europe en vertu d'une intuition "naturelle" qui, non seulement reste "inconsciente" pour les Anglais, mais dont la réalité est contestée par eux ; cela par suite de leur mésappréhension après les faits de 1870. J'ai montré au commencement de ce travail quels terribles ravages cette mésappréhension a fait dans les esprits. Ainsi, la part des Français n'admettent

pas que leur langue puisse l'emporter sur l'anglais et sur l'allemand, et ils contestent même qu'elle fasse des progrès dans le monde. Quand on montre à ces Français pessimistes les faits et les statistiques, ils hochent la tête et ne se laissent pas convaincre. Ils disent que, puisque leurs soldats ont été battus à Waterloo et à Sedan, les lois linguistiques ne peuvent pas poursuivre leur cours naturel.

Que les Français travaillent à faire de leur langue l'idiome auxiliaire de notre groupe de civilisation, c'est leur intérêt et leur gloire. Mais ce qui constitue leur "devoir" le plus strict, à l'égard de leur patrie, c'est au moins de ne pas travailler à "contre-carrer" ce mouvement. Il faut laisser les Danois, les Polonais, les Allemands, être espérantistes, neovolantistes, etc. Les Français ne devraient être que "francistes", c'est-à-dire permis de forger ce barbarisme. Assurément, les Français par délicatesse et par libéralisme peuvent ne pas combattre les langues artificielles inventées dans les autres pays. Mais il leur est absolument inutile de s'en emparer avec enthousiasme et de faire des efforts pour les propager. Ils devraient dire : "Nous pensons que notre langue a le plus de chance de devenir l'idiome auxiliaire. Nous n'imposons pas cette opinion, mais nous refusons catégoriquement de travailler à la propagande de l'opinion contraire, parce que nous la considérons comme fautive et comme contraire à la réalité des faits."

Beaucoup de Français trouvent ce point de vue égoïste, anti-humain et, par conséquent, indigne de leur nation. Ils ont complètement tort. L'altruisme et l'égoïsme n'ont rien à voir dans la question des langues, qui est de phénomènes naturels.

S'il est conforme à ces phénomènes que leur langue devienne l'idiome auxiliaire, les Français auront beau se faire "espérantistes mundolinquistes" ou "novoromanistes", ils n'empêcheront pas le mouvement de suivre la ligne de la moindre résistance. Seulement, ils pourront un

peu arrêter les progrès de leur langue. Par cela, ils ne nuiront pas à eux-mêmes, mais c'est une erreur de croire qu'ils feront du bien à l'humanité. En effet, plus vite l'humanité sera munie de cet instrument si nécessaire qui est la langue internationale, mieux cela vaudra. On ne la sert donc pas en retardant le moment où ce fait se produira. Comme tous les efforts en vue d'une langue artificielle sont en pure perte, il faut les économiser pour les porter uniquement sur le terrain où ils seront bienfaisants, c'est-à-dire sur la propagande en faveur du français. Les Toscans ne font aucun effort, de nos jours pour empêcher leur dialecte d'être la langue auxiliaire inter-italienne. Au contraire, ils ne se jurent pas des égoïstes et ne croient pas travailler contre leur grande patrie. Que les Français fassent comme eux. S'ils sont privilégiés entre les autres nations, qu'ils s'efforcent, par altruisme, de rendre de plus grands services à l'humanité en perfectionnant leur langue et non en l'empêchant de se répandre.

J. NOVIKOW.

LE PRIX D'UNE INVENTION

LONDRES, 14. — D'après la revue scientifique "Prometheus", l'ingénieur californien George Cates aurait créé, moyennant 17,500,000 dollars, son brevet de fabrication des traverses de chemin de fer au Syndicat des Compagnies de l'Ouest-Amérique.

George Cates a travaillé pendant dix ans, pour découvrir le mélange de matières minérales qui lui fournit le béton dit "Konkret", entrant dans la composition des traverses. Celles-ci portent, noyé dans leur asse, un cadre de 36 fils de fer barbelés elles sont élastiques, incassables, d'une durée indéfinie et elles coûtent moitié moins cher que les meilleures traverses en chêne. D'ailleurs, la provision de chêne dans l'Ouest-Amérique, approche de sa fin et depuis plusieurs années, il a fallu faire appel au Japon pour les grandes fournitures.

L'ingénieur californien a en même temps vendu une machine de son invention et qui est capable de fabriquer 3,500 traverses en "Konkret" par jour.

SOUVENEZ-VOUS qu'il ne vous reste que 4 Jours pour bénéficier de la

Grande Vente chez Echenberg

N'attendez pas plus longtemps, et venez nous voir, vous trouverez des articles que vous avez absolument besoin à des prix excessivement réduits.

Poeles et Ranges

No. 9-18, 6 réchauds, plaqué en Nickel, réservoir en Coppe, Réchaud, valeur \$50.00 pour. . . **\$33.00**

Poele en acier, 6 réchauds, tres garnis en Nickel, beau réchaud garnis en Tuile, valeur \$65.00 réduit à **\$45**

No. 9-18, Poele en acier, 6 réchauds, bien ornementé en Nickel, Réchaud garnis en Tuile, \$68.00 réduit à **\$45**

Souvenez-vous que tous ces poeles chauffent soit au bois ou au charbon et sont garantis pour la chaleur et pour bien cuire.

Cabinets pour Cuisine

"Canuck"—Le Cabinet à la mode, fait en chêne solide et jolis, comprenant toutes les dernières améliorations telles que, dessus à extension en aluminium, case pour fleur avec sés, Coutellerie, Boite à pain et à gâteaux, boite à Épices, toujours vendu \$58, pour **\$38**

Cabinet de cuisine en chêne, avec toutes les améliorations modernes, plaques pour les assiettes, tiroir pour coutelleries, etc. Valeur \$25.00 pour **\$17**

Le cabinet de cuisine "Improved" avec dessus à Extension et toutes les améliorations pour sauver de la place et du temps, valeur \$32, pour **\$22.50**

ENCORE 4 JOURS

Voyez notre Vitrine, entrez voir notre Stock. Nous avons un assortiment complet de Valises, Porte-Manteaux, Sacs de Voyages, Etc.

ECHENBERG BROS.

132 Wellington Les deux Telephones

SERVICE DES POSTES

Le prix de 17 millions et demi que le contrat des mailles royales finit touche George Cates est le plus élevé qui ait jamais été payé pour un "Canadieo", entre Liverpool et Hong-Kong. Depuis 1908, la subvention était de \$385,000. Le service doit occuper 818 heures l'été entre les deux terminus et 853 heures en hiver. On doit faire au Pacifique Canadien une forte concurrence pour le nouveau contrat.

AMALGAMATED ASBESTOS CORPORATION LIMITED KING'S CASH STORE Le plus grand Magasin Départemental des Cantons de l'Est THETFORD MINES.

Vente Anniversaire d'Écoulement sans Reserve AVEC CONCOURS DEVINETTE

Un prix de \$10 en argent donné à la personne qui aura acheté le plus gros montant de marchandises seches et nouveautés du 5 février 1911 au 15 avril 1911.

\$75 En Argent donnés en prix. **\$100** En Présents.

Un prix de \$10 en argent donne au client qui achètera le plus gros montant au département d'épicerie du 5 février au 15 avril 1911 à 10 hrs. P. M.

Nos clients et le public en général voudront bien se rappeler qu'il y aura un an le 5 février 1911, que nous avons réouvert ce magasin et changé notre système, et nous remercions nos patrons en général et pour commémorer cet événement et pour faciliter à chacun à acheter à bon marché, nous avons décidé de faire une Vente d'Écoulement avec escompte de 10 p.c. à 50 p.c. et aussi comme l'an dernier, donner un Concours Devinette du 5 février 1911 au 15 avril 1911, à 10 heures p.m.

- ### SPECIAL
- 2,000 vgs de jolie Flanellette fourcée, très appropriée pour vêtements d'enfants, chemises pour hommes, matinales pour dames ou robes de nuit. Régulier, 8c, pour . . . 41.2c
- ### Pardessus en Fourrure
- 1 Capot de Chat. Régulier, \$40.00, pour \$25.00
1 Capot de Chat. Rég. \$55.00, pour \$35.00
1 Capot de Chat. Régulier, \$65.00, pour \$42.50
1 Capot de Chat. Régulier, \$75.00, pour \$50.00
1 Pardessus en drap, avec collet en Mouton de Perse. Rég. \$14.98, pour \$10.98
15, 20, 25, 33 1/3 pour cent d'escompte sur toute autre fourrure.
- ### Pantalons pour Hommes et Garçons
- Pantalons pour hommes et garçons . . . 10 p. c.
Habits pour hommes et garçons . . . 20 p. c.
Habits pour garçons. 15 p. c.
50 habits de garçons, valant \$2.00, pour . . . 75c
Pantalons pour hommes, régulier, \$1.00. Prix de cette vente . . . 73c
- ### 20 p. c. d'escompte
- 20 p. c. d'escompte sur toutes chaussures pour messieurs, 15 pour cent d'escompte sur chaussures pour dames, 10 pour cent d'escompte sur chaussures d'enfants, 10 pour cent d'escompte sur prix des marchandises sur toutes les claques.

- ### Chemises d'ouvrage pour Hommes
- 20 doz. de chemises en sauteen noir. Rég. 63c pour 46c
30 doz. chemises négligées Rég. 90c, pour . . . 67c
20 doz. chemises négligées. Rég. 49c, pour . . . 32c
Sous-vêtements en coton ouaté pour hommes, prix rég. 50c, pour . . . 44c
Chemises de flanellette extra pour hommes. Régulier, 70c, pour . . . 54c
Cravates pour hommes, couleur unie. Rég. 15c, pour . . . 9c
10 à 20 pour cent sur toutes merceries pour hommes.
- 15 Robes de carriole. 25 p. c. d'escompte sur prix de vente
- ### ATTENTION !
- Prix spécial de \$5.00 en argent est offert au jeune garçon ou à la jeune fille qui écrira l'article le plus intéressant, concernant le "King's Cash Store". Ce concours est ouvert à tout jeune garçon et jeune fille de 10 à 15 ans. Commencant le 5 février jusqu'au 15 avril—10 hrs p.m.
- ### 225 paires de Bottines
- En Dongola, pour dames, faites sur ordre. Spécial pour vous. Régulier . . . \$2.50
Pour . . . \$1.69
- ### Tous Coupons
- 33 1/3 p. c. d'escompte sur prix marqué.
20 p. c. d'escompte alloués sur prix vendant des étoffes à Robes.

- ### 5 Douzaines
- 5 douzaines de sweaters tout laine, pour Hommes, Jeunes Filles et Garçons. Régulier : 75c, 90c, \$1.00, \$1.25. Tout à un seul prix durant cette vente . . . 59c
- ### GRBTIS !
- Nous donnons une MONTRE, valant \$2.15, à tout acheteur d'un Pardessus d'hiver ou Habits pour Hommes, valant \$10 ou plus.
- ### 10 p. c. d'escompte sur les Cotons
- Comme tout le monde sait qu'il y a une avance de 18 p. c. sur les Marchandises de Coton manufacturées, il est plus temps que jamais de profiter des vieux prix.
- 70 paires de Souliers et Bottines pour garçons et fillettes. Régulier, \$1.40, pour 99c.
- Blouses pour Dames, en Net et en Lawn. 20 p. c. d'escompte.
Bas et Sous-Vêtements pour Dames, 10 p. c. d'escompte.
- King's Cash Store est toujours en tête en fait d'épicerie pures et de choix. Toujours en mains des marchandises de marques célèbres et vendues à des prix convenables pour tous. Nous recevons à la fin de chaque semaine : Saucisse de lard pur, Oeufs frais, Beurre frais, jambon, salade, Radis, Céleri, Poireaux.
- Extra spécial dans le département des épicerie : — Graisse Armour, chaudière de 20 lbs. Rég. \$3.65 pour \$3.40

- Graisse Ames, meilleure marque. Rég. 20c pour 18c labl. Graisse Fowler. Rég. 18 1/4c pour 15c lb.
Graisse Hovey — Rég. 18 3/4c pour 17 1/2
Graisse Armour — Rég. 20c pour 18 1/2c
200 jambons picnic d'Armour. Rég. 20c pour 18 1/2c
Biscuits fameux Royal — 5 lbs pour 25c
Bonbons mélangés No. 1 — Rég. 6 1/2c pour 5 1/2c
Melasse Barbados A1 — Rég. 45c pour 33c
Mine à poêle Sultana — Rég. 10c pour 8 1/2c
Blé-d'Inde en boîtes — Rég. 11c pour 9c.
Tomates en boîtes, seulement 3 boîtes à chaque pratique. Rég. 12 1/2c pour 9 1/2c
Thé noir No 1 — Rég. 30c, 15c par 3 lbs.
10 morceaux Savons . . . 25c
Savon de toilette Old Windsor 3 morceaux 19c
- ### EXTRA SPECIAL
- 1500 vgs Coton à Costumes. Rég. 15c. Prix de vente . . . 7 1/2c
1,000 verges Flanellettes, 10 patrons. Rég. 8c. Prix de vente . . . 5 1/2c
2,000 verges Flanellettes de 36 pouces de largeur Rég. 12 1/2c. Prix de vente . . . 9 3/4c
40 pièces de Flanellette robes. Régulier 12 1/2c. Prix de vente . . . 8 3/4c
2,300 verges de shirting blanche, très belle. Régulier 9 1/2c. Prix de vente . . . 7 3/4c
5,000 vgs shirting blanche, 36 pouces. Rég. 10c. Prix de vente . . . 8 3/4c

- 1,500 verges Coton blanc pesant. Rég. 12. Prix de vente . . . 9 1/2c
Grand assortiment d'indiennes de 5 3/4c à 18c la verge.
Beaver, toutes nuances. Rég. \$1.75. Prix de vente . . . 99c
Beaver, de toutes nuances. Prix rég. \$1.25. Prix de vente . . . 83c
Drap pesant pour manteaux de printemps. Rég. 60c. Prix de vente 44c
Melton pesant, pour manteaux de fillettes. Régulier 29c. Prix vente 19c
Drap Beaverette. Rég. \$1.25. Prix de vente . . . 91c
300 vgs plaids. Rég. 15c. Prix de vente . . . 11 1/2c
20 doz. Bourrures pompadour. Rég. 25c. Prix de vente . . . 15c
Barrettes. Rég. 10 cts. Prix de vente . . . 5c
Ceintures pour dames. Rég. 29c. Prix vente. 19c
- ### Farine
- 5 Roses . . . \$2.98 poche
Royal Household . \$2.98 poche
Glenora . . . \$2.79 poche
Harvest Queen . . \$2.79 poche
Spéciale à boulanger . . . \$2.75 poche
Manitoba . . . \$2.65 poche
Imperial . . . \$2.26 poche
Nero . . . \$1.98 poche
- ### Engrais, Grain
- Blé-d'Inde cassé \$1.34 p. 100 lbs
Blé-d'Inde rond \$1.22 p. 100 lbs
Son . . . \$1.12 par poche
Gru . . . \$1.29 par poche
Avoine de l'Ouest No. 3 inspectée, par 40 lbs . . 57c

- ### Médecines Patentées
- Castoria. Rég. 35c. Réduit à . . . 24c
Baume Rhumal. Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Radway R. R. Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Liniment Minard. Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Sirop Gauvin d'Épinette. Rég. 25c. Réduit à . . . 15c
Sirop Dr Coderre. Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Sirop Pin Blanc. Rég. 25c Réduit à . . . 19c
Sirop Mme Winslow (pour enfants). Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Sirop Gauvin. Rég. 25c. Réduit à . . . 16c
Tarrol. Rég. 25c. Réduit à 19c
Pain Killer. Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Pilules Rouges. Rég. 50c. Réduit à . . . 33c
Pilules Roses. Rég. 50c. Réduit à . . . 33c
Sirop Fruitatives. Rég. 50c. Réduit à . . . 33c
Pilules Moro. Rég. 50c. Réduit à . . . 33c
Pilules Dods. Rég. 50c. Réduit à . . . 33c
Pilules Gin. Rég. 50c. Réduit à . . . 45c
Pilules Mere Seigel. Rég. 25c. Réduit à . . . 19c
Pilules Beecham. Rég. 25c Réduit à . . . 21c
Pilules Purgatives. Rég. 25c. Réduit à . . . 21c
Cachets pour mal de tête. Rég. 20c. Réduit à . . . 15c
Sirop Fellows. Rég. \$1.50 Réduit à . . . \$1.10
Sirop Dunlop. Rég. 90c. Réduit à . . . 65c

Vente Spéciale pour Février

— DE —

Pianos et Harmoniums

DE SECONDE MAIN

Chez **H. C. WILSON & FILS**

Chaque instrument mentionné plus bas est exactement tel que représenté, et laissera notre magasin en parfait ordre.

Nous fournissons Banc et livre de musique Gratis et nous payons le fret n'importe quel point des Cantons de l'Est.

Condition \$3.00 a \$5.00 ou 10 p. c. pour argent comptant.

Gardez cette Annonce comme référence parce qu'elle ne paraîtra plus

- \$25.00 1 Piano carré en Bois de Rose 6 octaves petite grande r.
- \$28.00 1 Piano "Cottage" droit 6½ octaves, caisse foncé.
- \$45.00 Gilbert, Boston, carré, 7 octaves, caisse en bois de Rose en parfait ordre.
- \$75.00 "Marshall & Travis, New-York, carré 7 octaves beau ton, caisse en bois de rose.
- \$100.00 Piano carré Américain, 7½ octaves, beau gros piano, ton très fort.
- \$150.00 1 Piano Henry F. Miller de Boston, 7½ octaves, caisse en bois de rose, carré, Pattes et Pédales ornementées, un beau piano pour un grand salon ou salle de Concert.
- \$165.00 1 Piano droit presque neuf, Columbus, caisse en acajou, monture tout en fer.
- \$175.00 1 Piano droit presque neuf, "Weber" 7½ octaves, grande r moyenne, belle caisse en acajou.
- \$185.00 1 beau piano droit "Weber" 7½ octaves, belle caisse chêne, pour style Mission n'a servi que quelques fois pour concerts.
- \$17.00 1 Harmonium Smith (Américain) 5 octaves caisse en noyer, dessus plat, 5 jeux.
- \$25.00 1 Harmonium Smith (Américain) caisse en noyer, 11 jeux, dessus hauteur moyenne.
- \$28.00 1 Harmonium Dominion 8 jeux, caisse noyer solide, dessus haut.
- \$20.00 1 Harmonium Karn, 7 jeux, caisse noyer, tête haute.
- \$28.00 Harmonium "Schoninger" 16 jeux, style pour chapel, ton très fort.
- \$30.00 Harmonium Smith, 10 jeux, belle caisse en noyer, dessus moyenne hauteur en parfait ordre.
- \$32.00 Harmonium Mason & Hamlin, 7 jeux caisse en noyer, tête basse.
- \$30.00 Harmonium Thomas, 11 jeux, belle caisse en noyer, dessus avec miroir.
- \$35.00 1 Harmonium de chapel, Mason & Hamlin 9 jeux, caisse en noyer solide aussi bonne qu'une neuve.
- \$40.00 1 Harmonium Karn 10 jeux, accoupleurs double, caisse noyer foncé avec dessus et miroir, aussi bonne qu'une neuve.
- \$45.00 1 Harmonium "Karn" 11 jeux, beau dessus a tuyaux, son très fort, ferait très bien pour une église ou grande salle.
- \$85.00 Harmonium "New-Doherty" 6 octaves, caisse style Pianos, 11 jeux, caisse en acajou.
- \$90.00 Harmoniums Wilson, style piano, 6 octaves 13 jeux, avec tubes, a servi a peu pres 3 mois.

Notre stock de Pianos et Harmoniums est le plus grand des Cantons de l'Est.

Tous les instruments sont marqués en chiffres ordinaires.

Nous avons spécialement cette semaine un assortiment extraordinaire de Pianos automatiques.

Si vous ne pouvez venir nous voir, écrivez-nous pour ce que vous désirez en fait de Pianos ou autres instruments de musique.

H. C. WILSON & FILS

Nouvel édifice Wilson,

Sherbrooke

VALEURS ET SALAIRES AU CANADA

La statistique mensuelle de janvier dit que les valeurs des produits et de la main-d'œuvre agricoles au Canada atteignent un chiffre satisfaisant en 1910. La valeur totale du bétail sur les fermes est de \$593,768,000, soit \$34,979,000 de plus qu'en 1909. Les chevaux sont évalués à \$132.50 par tête contre \$130.72 en 1909; les vaches laitières à \$42.60 contre \$36.36, les autres bêtes à cornes à \$39.90 contre \$28.81 et les moutons à \$6.00 contre \$5.89. Seuls les porcs accusent une baisse dans le prix moyen; ils sont à \$11.20 par tête au lieu de \$11.80. La valeur totale des chevaux en 1910 est de \$293,398,000 contre \$278,789,000 en 1909; celle des vaches laitières de \$121,613,000 contre \$103,601,000, celle des autres bêtes à cornes, de \$131,781,000, contre \$126,326,000, et celle des moutons, de \$15,819,000 contre \$15,736,000. La valeur totale des porcs est tombée de \$34,368,000 en 1909 à \$31,157,000 en 1910.

Les chevaux atteignent le prix le plus élevé dans la Saskatchewan, les vaches laitières, les autres bêtes à cornes et les moutons dans l'Ontario et les porcs dans Québec. Les chevaux de trois ans et de plus atteignent le prix le plus élevé dans la Colombie Britannique, où la valeur moyenne était de \$225. La valeur des porcs, par 100 livres, de poids vif, varie de \$6.50 au Manitoba à \$9.62 dans Québec. Le prix de la laine non lavée était de 18 centins en 1910 et de 17 centins en 1909; celui de la laine lavée, de 24 centins pour l'une ou l'autre année.

La valeur moyenne de la terre arable occupée au Canada était de \$38.45 par acre, soit 15 centins de moins que l'année précédente. C'est dans la Colombie Britannique où les défrichements sont coûteux et où la terre est largement utilisée pour l'arboriculture fruitière, qu'elle atteint le chiffre le plus élevé — la moyenne est de \$74 par acre — soit 56 centins par acre de plus que l'année précédente. L'Ontario vient ensuite avec \$48 par acre, soit \$2.22 de moins qu'en 1909.

Quant à la main-d'œuvre employée pendant la saison d'été, les hommes sont payés en moyenne \$35.15 par mois et les femmes \$20.70, pension comprise, contre \$32.69 et \$19.08 respectivement, l'année précédente. La moyenne annuelle est de \$347.11 pour les hommes et de \$209.69 pour les femmes, pension comprise, contre \$336.29 et \$206.08 respectivement en 1909. Les salaires mensuels sont les plus élevés dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique, où les hommes sont payés \$40 et plus et les femmes \$25 et plus, pension comprise. La valeur moyenne de la pension par mois varie de \$4 pour les hommes et \$6 pour les femmes dans l'Île du Prince-Edouard, à \$20 et \$17 respectivement par mois, dans la Colombie Britannique.

C'est là la valeur des salaires et de la pension sur la ferme où les hommes sont employés aux travaux des champs et les femmes aux travaux d'intérieur. Les chiffres donnés représentent les moyennes compilées

d'après un grand nombre de rapports fournis par les cultivateurs au Bureau du recensement.

ARCHIBALD BLUE,
Chef du Bureau.

Plus de crainte!

Les femmes qui prennent occasionnellement quelques boîtes de

"PILULES ROUGES"

SONT TOUJOURS FORTES ET VIGOUREUSES.



Mme Daniel Hamel, 9 rue Ste-Marie, Québec.

"Être toujours sur des épines," voilà une locution qui marque bien l'état habituel de certaines femmes dont la santé subit les moindres influences. Ce sont celles douées d'un tempérament plutôt changeable, selon des caprices inexplicables, et qui, pour une journée de bon temps, sont ensuite malades pendant des semaines.

Oui, c'est bien vraiment être toujours sur des épines que de vivre ainsi dans la crainte et le danger.

Quelles privations ne s'impose-t-on pas, et quels sacrifices ne faisons-nous pas pour éviter de se laisser prendre à tant de pièges qui se tendent partout!

Être gratifiée d'une telle santé équivaut, pour une femme, à une condamnation à perpétuité.

Mais il est un moyen de trouver grâce en améliorant sa situation.

Il ne s'agit, pour cela, que de prendre le bon moyen de se garantir de tous dangers. Pour y arriver, il suffit de faire plus amples provisions de forces; et on acquiert de nouvelles forces à mesure que le sang s'enrichit et augmente de volume.

Or, le plus sûr producteur et purificateur du sang, c'est encore ces bonnes vieilles Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Toutes les femmes qui en ont fait usage, et elles sont légions, s'accordent à dire que les Pilules Rouges sont incomparables comme fortifiant, comme remède et comme restaurateur et régulateur de la santé!

Elles éloignent donc un grand nombre de maux dont les femmes se plaignent habituellement.

Avec les Pilules Rouges plus de retards, plus de douleurs périodiques, plus de déplacement, plus de grossesses fatigantes, et plus de troubles sérieux du retour de l'âge.

Chaque âge de la femme comporte ses dangers et en tout temps les Pilules Rouges seront trouvées avantageuses.

Lisez ce que déclare une dame de Québec:

"Tous les symptômes du mal dont je souffrais me faisaient craindre la paralysie.

Très faible et sujette à des engourdissements souvent répétés, j'avais de plus, le coeur affecté au point que j'étouffais et perdais connaissance.

Il y avait bien quatre mois que j'étais malade lorsque je commençai à prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Quelques années avant cette dernière maladie, j'avais eu occasion de consulter, à leurs bureaux, les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et alors les Pilules Rouges, que l'on m'avait conseillé de prendre, m'avaient fait grand bien.

J'eus donc encore une fois la preuve de l'efficacité de ces excellentes pilules qui sont bien réellement souveraines puisque, dans ce dernier cas également, et malgré toute la gravité d'une telle maladie, elles m'ont encore guérie et en peu de temps."

Madame DANIEL HAMEL,
9 rue Ste Marie, Québec.

Autre témoignage d'une dame des Etats-Unis.

"J'ai le plaisir d'annoncer que je jouis maintenant d'une bonne santé, grâce aux bonnes Pilules Rouges que j'ai prises sur recommandation des médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et qui ont multiplié mes forces, ont augmenté mon appétit, aidé ma digestion et fait disparaître les maux et les désordres organiques dont j'avais à souffrir depuis longtemps. Et je ne suis pas la seule de ma famille à avoir bénéficié des bons effets de ce tonique précieux; ma mère s'en est aussi si bien trouvée qu'elle l'estime au-dessus de tous les autres remèdes."

Mlle C. L. A RIEUNDEAU,
Thorne, N. Dakota.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.

Les Marchands qui annoncent dans "La Tribune" connaissent leur intérêt.

Le GIN MEDICINAL

Les vertus précieuses du genièvre jointes aux propriétés stimulantes des vieilles Eaux-de-Vie ont aidé nos aïeux à atteindre une vieillesse avancée, exempte d'infirmités.

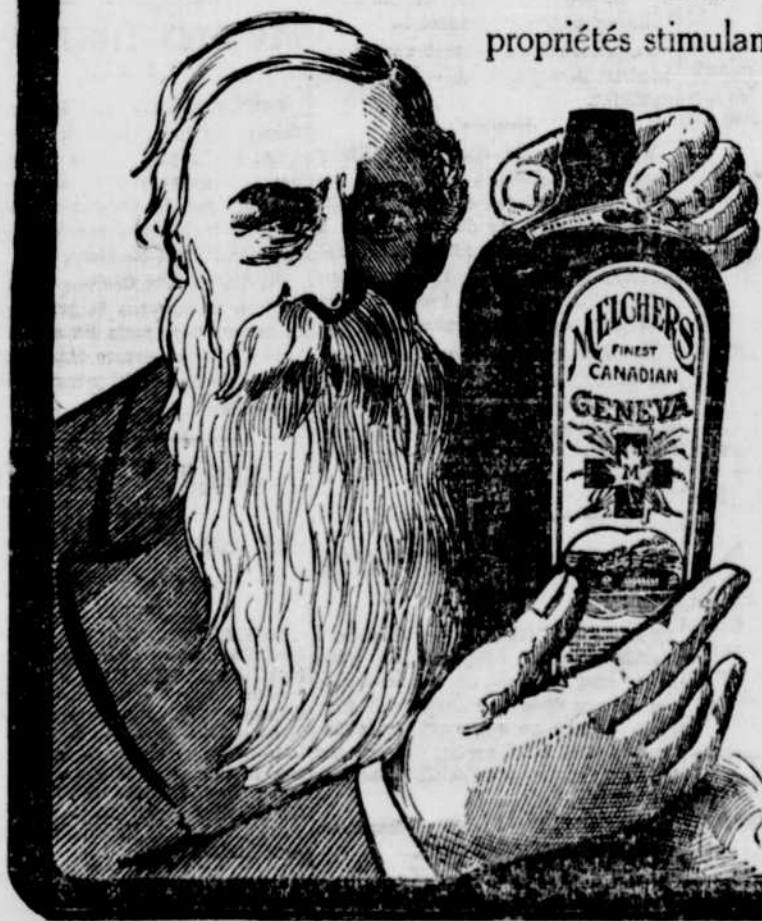
LE GIN CROIX ROUGE

est une Eau-de-Vie de genièvre et de grains canadiens de choix. ☞ C'est un créateur d'énergie. ☞ Il soutient les forces, tonifie l'estomac. ☞ Il favorise le bon fonctionnement des reins, facilitant ainsi l'élimination des poisons du sang, l'acide unique cause première du rhumatisme et de la goutte.

Chaque flacon de GIN CROIX ROUGE est revêtu du timbre officiel de garantie du Gouvernement Canadien.

BOIVIN, WILSON & CIE
AGENTS

520 rue St-Paul, MONTREAL.



LA TRIBUNE

Publiée tous les jours, excepté le dimanche.
Abonnement : \$1.50 par année; le trimestre à domicile, \$3.00 par année.
LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE "LA TRIBUNE", Ltd.
Bureaux : 120 rue Wellington. Téléphone Bell, Administration, 971; Rédaction, 943. Téléphone People.

LA TRIBUNE est en vente dans tous les dépôts de journaux et notamment chez MM. :
Archambault, rue Wellington.
Bureau de poste, rue Dufferin.
G. E. Robitaille, 83 rue Alexandre.
Ed. Hébert, 70 rue Belvidère.
A. Pouliot, 131 rue Galt.
J. E. Blais, 12 rue du Pont.
O. Riopelle, 37 rue Olivier.
A. A. Ménard, Eastman, Qué.
M. Bourassa, Windsor Mills.
Pharmacie DuBerger, 65 rue King.
Monument National.
Pierre Laliberté, 89 rue Marquette.

M. Chs. G. BROWN

a ouvert des bureaux temporaires dans la :: ::

Batise SUN LIFE

CHAMBRE No. 1

Tel. Bell 62

AVIS

Vu l'incendie qui a détruit son magasin, lundi soir, M. J. O. Dufour, encadreur, a ouvert des bureaux temporaires dans l'édifice Genest, Chambre No. 7.
Toutes les personnes qui ont des affaires à régler avec lui, sont priées de se présenter à cet endroit, pendant tout le temps que dureront les réparations à faire à son magasin et à son atelier. 292-n

AVIS

M. Henri Duhamel, 540 rue Central, Lowell, Mass., est notre agent attiré pour la Nouvelle-Angleterre. Il est donc autorisé à prendre des abonnements et à percevoir le montant.

TRES IMPORTANT!

Votre Habit est-il pressé? Pourquoi ne pas toujours avoir vos Habits bien pressés et nettoyés? Envoyez-les donc au New Method Cleaning & Pressing Co. 1181-2 rue Wellington ou téléphonez au No. 354, et nous irons les chercher.

Jongs de Mariage

Achetez votre Jonc de Mariage, Jc

la seule place où vous pouvez acheter les jongs de mariage à la pesée.

Bagues de Fiancailles
L'assortiment le plus complet en ville.

Bagues en Diamant
Vendues à des prix extraordinairement bas.

VENEZ ME VOIR
J. H. D. CODERE
Rue Wellington, Sherbrooke.

Grande Vente a Sacrifice

De Jolis et Swell

Chapeaux Garnis

Quelques-uns importés; d'autres de notre manufacture.

a Moitié du Prix Coutant
Les meilleurs valeurs jamais offerts dans Sherbrooke.

Plumes, Ailes, et Ornaments
Egalement moitié du Prix Coutant.

Formes pour 25 cents.

Cette Vente doit durer 10 jours.
Venez faire votre choix immédiatement.

C. E. ENRIGHT & CO.
Elite Millinery Parlor.
STRATHCONA SQ.

Soyez certain d'entendre M. Robertson au diner des Hommes d'affaires du Board of Trade.

CHEZ NOS POMPIERS

Un mauvais feu de cheminée s'est déclaré hier, dans la maison de M. J. Edwards, coin des rues King et Grove. Cette propriété est occupée par des locataires. Les pompiers sont arrivés à temps pour éviter un désastre.

Une autre alarme a appelé ce matin, vers dix heures, la brigade sur la rue Wellington. Le feu semblait être en arrière du Bloc Tracy, mais après une investigation minutieuse, on s'aperçut qu'il n'y avait rien de très grave.

AU POSTE DE POLICE

Trois individus de paroisses environnantes ont été arrêtés hier et amenés au poste pour répondre à la sempiternelle accusation d'ivresse et de désordre. Deux de ces pocharis, qui n'avaient pas eu le temps de dépenser tout leur argent, ont pu déposer cinq dollars et goûter à la liberté immédiatement, mais le troisième, un jeune homme de East Angus, arrivé en ville hier après-midi, avec treize dollars et une montre, s'était plus que six sous pour payer son amende. Il a dû prendre le chemin de la prison.

Patinage ce Soir avec Bande au Stadium.

AU BUREAU D'ENREGISTREMENT

Transactions enregistrées au Bureau d'Enregistrement de la division de Sherbrooke durant la semaine finissant le 11 février 1911.

Contrats

Benjamin F. Bush, à No. 1 Lemelin, lot 454, quartier Est.

Albert Bergeron, à Jacques Turgeon, partie du lot 8 onzième rang l'Ascot.

James Quinlan, à W. Hale, lot 846, quartier Nord.

Joseph Simard, à Moïse Quintal, lot 97, subdivision lot 1451, quartier Sud.

Elbridge C. Langmade, à Henry H. Fuller, partie des lots 4 et 5, septième rang d'Ascot.

Daniel MacManamy, à John H. Burns, partie du lot 24, cinquième rang d'Ascot.

AU CLUB ST-FRANÇOIS

Demain, au chalet du Club St-François, aura lieu la soirée des dames. Qu'on s'y rende en foule.

ON LEUR FERA GRACE

TORONTO, 14. — Le ministre de la justice a écrit à M. H. G. Tucker, avocat d'Owen Sound, lui disant qu'il recommandera la mise en liberté des quatre prisonniers qui ont travaillé héroïquement au sauvetage des passagers lors de la catastrophe le Mano Road le 17 janvier dernier. Ils étaient à bord d'un convoi qui s'était en collision. Le policier qui les arrêta leur enleva les menottes et les prisonniers au lieu de se sauver se portèrent au secours des victimes puis vinrent se remettre sous la garde du policier. Leur conduite digne l'éloge fit l'admiration des passagers. Ceux-ci signèrent une requête demandant la mise en liberté des quatre prisonniers. De là la réponse du ministre de la justice.

ON LE PEND SANS MISERICORDE

POUR AVOIR INSULTE UNE FEMME UN NEGRE EST MIS A MORT PAR LA FOULE.

ENFALA, Ala., 14. — Iver Peterson, un nègre âgé de 18 ans a été pendu haut et court pas un fort groupe de citoyens.

Peterson avait insulté Mme E. A. Hudson et elle appela au secours. Le nègre prit la fuite mais fut arrêté un peu plus tard par des policiers. Ceux-ci le conduisirent en prison lorsqu'une foule de citoyens se rua sur le misérable, s'en empara et le pendirent à un arbre voisin.

Lisez "LA TRIBUNE" le seul quotidien français des Cantons de l'Est.

VIOLATION DU SECRET D'OFFICE

NEW-YORK, 14. — Thomas B. Riley ancien employé de l'Interstate Commerce Commission, a été condamné à six mois de pénitencier pour avoir fourni des documents confidentiels aux magazines au sujet de l'affaire du trust des sucres. Il donna communication, sans autorisation, d'une lettre du procureur général Wickersham au procureur de district Wise, au sujet de l'affaire.

LUGUBRE DÉCOUVERTE

ITHACA, N. Y., 14. — M. et Mme Jabez Townsend, ont été trouvés morts, avec des blessures causées par des projectiles dans la tête, hier soir par leur fils Lina Townsend. A son retour de l'université Cornell, où il est étudiant. La maison Townsend est à environ trois milles de cette ville. On croit qu'ils se sont suicidés l'un après l'autre, attendu que tous deux craignaient que M. Townsend ne fut atteint de paralyse.

LE VOTE DES FEMMES

SEATTLE, 14. — Les femmes ont fait sentir de quel elles seraient capables si les hommes avaient le malheur de leur accorder tous les droits politiques dont ils jouissent eux-mêmes.

Dans l'état de Washington elles ont réussi à se faire accorder le droit de vote pour les élections municipales et le maire Gill (la avec une majorité de 2,500 voix, il y a un an, alors que les femmes ne votaient pas encore) vient d'être révoqué par la volonté du peuple à une majorité de 4,000 voix. Nul doute que ce résultat ne soit dû aux votes des femmes.

SAISIE D'ALCOOL DANS UN TRAIN

TORONTO, 14. — Un voyageur d'un train du Témiscamingue et Nord-Ontario, allant de Kelowna Matheson, avait emporté des bagages si lourds et si nombreux que l'attention d'un agent de police fut éveillée. Un magistrat, M. Douglas, était aussi dans le train et le voyageur arrêté, fut saisi tenant condamné à \$30, d'une amende pour importation de spiritueux dans le district minier. Il va sans dire que l'alcool a été soigneusement confisqué. Le voyageur, un nommé Carrey, avait soixante douze bouteilles de whiskey dans ses sacs en voyage.

A PROPOS DE L'EXPLOSION DU 'MAINE'

MADRID, 14. — Les journaux d'ici publient des attaques contre les Etats-Unis depuis la publication d'un rapport de la commission d'enquête du renflouage du "Maine", déclarant l'Espagne étrangère à l'explosion du navire de guerre américain.

Les libéraux proposent que le rapport de la commission américaine soit traduit dans toutes les langues européennes et dans celle des Philippines, avec une préface explicative et que 2,000,000 de copies soient soigneusement distribuées dans le monde entier afin de donner la plus large publicité à l'injustice qui a été commise envers l'Espagne.

Les libéraux ont ouvert une souscription pour payer les frais de cette publicité.

Washington, 13. — Le général Bixby chef des ingénieurs de l'armée des Etats-Unis, qui fut chargé des travaux de renflouage du "Maine", a déclaré que les nouvelles de Madrid au sujet du rapport de la commission américaine relatif à l'explosion du "Maine", sont absolument fausses.

Aucun rapport, ajoute-t-il, pour ou contre l'Espagne, n'a été adressé au gouvernement et la cause de l'explosion ne sera probablement pas connue avant le courant du mois d'avril.

UNE FAMILLE ASPHYXIIÉE

PHILADELPHIE, 14. — Toute une famille composée du père, de la mère et de cinq enfants, a été asphyxiée par le gaz dans une chambre à coucher, quand on découvrit les cadavres le père était revêtu de tous ses habits et avait deux petits enfants à ses côtés.

La plus vieille des filles devait se marier dans quelques jours.

LES CONSEILS DE CARNEGIE

NEW-YORK, 14. — M. Andrew Carnegie, le roi de l'acier, visitait la semaine dernière, une grande imprimerie de la 5e avenue et on lui présentait les jeunes filles qui travaillaient dans la maison. M. Carnegie consentit à prendre la parole pour elles et leur donna quelques conseils.

"La plupart des femmes de millionnaires ne sont pas heureuses, dit-il, elles jouissent d'un luxe trop grand. Plusieurs des hommes d'affaires avec qui j'ai été en relations, ont été injustement critiqués à cause des fautes commises non par eux-mêmes, mais par leurs femmes."

Puis, M. Carnegie sourit en parlant des intentions matrimoniales de certains millionnaires. "Ne repoussez pas un millionnaire, dit-il aux jeunes filles, simplement parce qu'il est millionnaire."

Et plus loin : "Quarante-deux ou quarante-trois personnes sont devenues millionnaires grâce à mon appui, mais je dois dire que le seul droit qu'un homme puisse avoir d'être riche, lui vient de l'acquisition de la richesse par des méthodes qui assurent au travail une juste rémunération."

"Ce qu'on peut reprocher aujourd'hui aux fils de millionnaires, c'est qu'ils ne sentent pas cette nécessité de faire servir leur fortune au bien-être de la communauté."

"Je suis heureux de vous voir toutes si gaies au travail, car le travail que l'on fait avec dégoût ne produit jamais beaucoup; soyez toujours souriantes."

"Vous avez ici tout ce qu'il faut pour cultiver vos facultés intellectuelles et vous devez en profiter. Enfin, soyez fières de gagner votre vie aussi honorablement, car l'argent gagné par des moyens malhonnêtes, ne saurait être profitable."

LA RÉCIPROCITÉ

LES OPINIONS DES DEUX PAYS

LONDRES, 14. — L'entente sur la réciprocité du Canada avec les Etats-Unis a été le sujet des principaux débats en Angleterre, lesquels sont conduits exclusivement par un esprit de parti. Les réformateurs des tyrants attaquent cette entente, tandis que les partisans du commerce libre la défendent avec une vigueur toute égale.

Washington, 14. — La discussion commerciale a été commencée et par un vote de 195 à 121 la proposition de M. McCall a été acceptée. A l'effet de savoir si oui ou non la question de la réciprocité serait discutée.

L'opinion principale fut demandée à M. Hill pour savoir s'il était en faveur du commerce avec le Canada. M. Hill répondit que sans restriction il favorisait le commerce de tout pays qui ne différait pas des Etats-Unis comme coût de production, mais qu'il ne donnait aucune opinion de plus.

Des opinions diverses sont données contre, particulièrement par M. Gaines.

BANQUET ANNUEL

QUEBEC, 14. — Le banquet annuel des membres de l'Association nationale des entrepreneurs du Canada, succursale de Québec, aura lieu au Kent House le 25 du courant. Sir Lomer Gouin, l'hon. L. A. Taschereau et son Honneur le maire Drouin seront au nombre des invités.

LES EAUX LIMITROPHES

OTTAWA, 14. — La section canadienne de la commission des votes d'eau limitrophes, telle que pourvue par le nouveau traité, sera nommée aussitôt que la législation donnant effet au traité sera passée et que les salaires auront été fixés.

On dit que sir Georges Giffons acceptera de nouveau la présidence de la commission, mais les autres membres n'ont pas encore été nommés et il est probable qu'il y aura des changements.

\$50,000 EN FUMÉE

UNE CARGAISON D'OPIUM BRULÉE EN MER

SAN FRANCISCO, 14. — Une valeur d'opium de cinquante mille dollars que l'on voulait passer en contrebande et qu'on attendait, est disparue en fumée, alors que le navire anglais Krimming de la ligne Indo-Chine, a brûlé en mer, lors de son voyage de Singapour à Hong-Kong. Les détails de l'incendie ont été rapportés par des passagers des bateaux de la ligne du Pacifique qui sont arrivés hier.

Temperance!

Nous recommandons la tempérance! Etrange! Pas le moins du monde. Nous voulons dire, modération en tout, en mangeant, en fumant, en jouant, en travaillant, aussi bien qu'en buvant. L'intempérance sous n'importe quelle forme et en toute chose est toujours punie.

Soyez modérés et si vous buvez du Scotch, usez du Sens Commun et du DEWAR—incontestablement le plus fin des Whiskys distillés en Ecosse.

JOHN DEWAR & SONS, LIMITED, PERTH, ECOSSE

PERSONNEL

—Miles F. et A. Beaulne, de cette ville, étaient en voyage à Coaticook, ces jours derniers, chez M. l'avocat Beaulne, leur oncle.

—M. le Dr E. Nelson, de cette ville est allé à St-Herménégilde, ces jours derniers.

—M. H. Bishop, de Marbleton était en ville hier.

—M. le curé Plamondon, de East-Angus, était de passage en ville hier.

—M. l'avocat J. A. Gaudet, de Mégantic, était en ville hier, pour affaires professionnelles.

—M. W. J. Duquet, voyageur de commerce, de Richmond, était en ville hier.

—M. l'abbé Séguin, curé de Coaticook, était en ville hier, de passage au Séminaire.

—Le grand connétable Mor est parti ce matin pour St-Vincent de Paul où il est allé conduire H. Guay et A. Paré, qui ont été condamnés hier, par le juge Mulvena, à cinq et à deux ans de pénitencier.

—MM. McManamy et Foster, de Québec, sont en ville pour quelques jours chez des amis.

—Mme Gingras, de New-York, qui était depuis quelques jours chez Mme Workman, est partie hier matin pour Québec, où elle passera quelques jours. Elle reviendra en ville avant de retourner chez elle.

—Les membres du Club Emerald Five Hundred se sont réunis hier soir chez Mlle E. Coogan, rue du Pont, Sherbrooke-Est. On y joua le Cinq-Cent avec entrain pendant plusieurs heures.

Les prix furent remportés par Mlle M. Walsh et M. J. Steele. Vers onze heures, un succulent goûter fut servi après quoi on fit du chant et de la musique et autres divertissements.

—M. et Mme Ashcroft de Richmond, étaient hier en ville en visite dans la famille de Mme Ashcroft à Sherbrooke-Est.

—Dimanche soir M. Nap. Paquin recevait ses nombreux amis. On s'amusa fort bien en faisant du chant et de la musique. Parmi les assistants on remarquait M. et Mme J. Bruneau, Mme Amédée Ménard, M. et Mme A. Béliele, M. et Mme P. Champagne, M. et Mme A. Béliele, M. Alp. Béliele et plusieurs autres.

—L'hon. juge Globensky est revenu de Montréal.

—M. le maire C. W. Cate est revenu ce midi, d'un voyage à Montréal.

"CE QUE MES YEUX ONT VU"

M. Arthur Mayer, directeur du "Gaulois" réunit maintenant ses souvenirs en série d'articles intitulés : "Ce que mes yeux ont vu." Il y trace un fort joli portrait de M. Henri de Pène, ancien directeur du "Paris" et du vrai journaliste, tel qu'il le conceit.

C'était un journaliste de bonne robe et capable d'écrire au courant de la plume, l'article quel qu'il fût qui

Au Chateau Frontenac, un diner des Hommes d'affaires demain midi. Ne le manquez pas.

lui était commandé, politique, artistique ou littéraire; au besoin, il rédigeait des réclames ou des faits divers.

C'est à cette faculté d'improvisation que se reconnaît le vrai journaliste. J'en ai compté quelques-uns parmi mes collaborateurs, au cours de ma carrière dans la presse : Henry Fouquier, Raoul Tchébé, mon excellent ami Robert Mitchell, Emmanuel Arène, et dans le domaine très élevé de la littérature — ne reculant cependant devant aucun sujet — Emile Faguet. "Toujours prêt", telle elle la devise de cet éminent académicien. Jamais je ne l'ai vu réclamer un délai, si court fût-il, pour fouiller dans sa bibliothèque bien fournie ou dans sa mémoire encore mieux meublée.

Il y a trois ans j'appris, vers cinq heures, au "Gaulois", la mort de Brunetière. J'envoie chez M. Faguet, il n'était pas chez lui. A sept heures, il accourt au "Gaulois". Avant de me mettre à table, je le trouve installé derrière un bureau, fumant son éternelle cigarette, écrivant presque sans lever la plume. Je lui demande s'il avait dîné; il me répondit affirmativement en s'excusant d'être venu si tard; il avait passé chez Brunetière pour lui rendre un dernier hommage.

"Vous aurez votre article dans une heure", ajouta-t-il, et, en effet, une heure après, l'article était à la composition, sans une rature. Ce fut, à mon avis, la meilleure page qui ait été écrite sur Brunetière. Ecrite vite et bien, sur n'importe quel sujet, n'est-ce pas la marque du bon journaliste?

Dans le cas de Faguet, comme dans celui des divers écrivains que j'ai cités plus haut, l'improvisation n'est pas à proprement parler l'exécution immédiate d'idées rapidement conçues. C'est l'appel de pensées, de scènes qui flottent dans le cerveau attendant qu'on les évoque; c'est quelque sorte de photographie instantanée d'images déjà formées et dessinées.

Le cerveau de l'improvisateur est une bibliothèque admirablement classée, où il n'a qu'à fouiller toujours pour y trouver les matériaux dont il a besoin. De Pène, je le récite, appartenait à cette famille rare qui semble avoir été spécialement créée pour notre profession.

TEINDRE A LA MAISON
Voilà le moyen d'épargner de l'argent et d'être bien vêtu



DY-O-LA
UNE TEINTURE POUR TOUS TISSUS

SONGEZ-Y BIEN! Avec la même teinture vous pouvez teindre parfaitement tous les tissus. Pas d'erreur possible. Toutes les couleurs 10 cents. Essayez-la! Carte échantillon et livret gratuits.

The Johnson-Richardson Co. Limited, Montréal.

DEVINETTES

Quelles sont les maladies les plus fréquentes en ce temps-ci de l'année?

Réponse—Ce sont les Rhumes et la Coqueluche. Bien!

Question—Quel est le Remède le plus efficace comme préservatif de ces maladies?

Réponse—C'est le Siro Gingseng de A. M. Lancott, Frère, Sherbrooke. Très bon.